

En balade au fil des eaux

Un véritable voyage aux origines de la vie,
à la découverte des zones humides
du Grand Sud calédonien





Préface

Le patrimoine naturel et les paysages des zones humides des lacs du Grand Sud sont gérés à travers un vaste réseau d'aires protégées et valorisés par leur classement au titre de la convention internationale sur les zones humides dite **Ramsar**. Ces paysages et cette biodiversité méritent d'être préservés pour les générations futures. C'est d'ailleurs la vision que s'est donnée le Pôle-relais zones humides tropicales, une initiative nationale animée depuis la Guadeloupe par le Comité français de l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) : « des zones humides préservées pour les générations futures dans les territoires tropicaux français ».

La province Sud, à travers sa démarche de labellisation des plus importantes zones humides de son territoire, contribue à cette vision grâce à la mise en place d'aménagements destinés à les rendre accessibles aux visiteurs, sensibilisant ainsi le public à leur importance socio-écologique et à la nécessité de les préserver. Car mieux les connaître, c'est aussi les respecter davantage. C'est l'invitation que la province Sud a souhaité lancer à tous les lecteurs de ce guide, qu'ils soient habitants locaux, décideurs, gérants d'entreprises ou tout simplement curieux de ces milieux en Nouvelle-Calédonie ou ailleurs. Le Pôle-relais zones humides tropicales est heureux de se joindre à cette invitation, qui vous propose de conjuguer le plaisir de la balade à celui de la découverte de cet environnement exceptionnellement riche de la province Sud de Nouvelle-Calédonie, **au fil des eaux, au fil du temps**.

Le Pôle-relais zones humides tropicales de l'UICN - Union Internationale pour la Conservation de la Nature.

Sommaire

Préambule	04	Les sites	28
Les zones humides	04	Le Parc Provincial de la Rivière Bleue	30
Qu'est-ce qu'une zone humide ?		La Rivière Bleue	
Le label international Ramsar		La Rivière Blanche	
Valeurs, fonctions, rôles et enjeux		La Rivière du Mois de Mai	
		À la confluence	
Lecture du paysage	06	Le Lac de Yaté, une centralité	42
Façonné par le temps	08	Le Lac de Yaté et alentours	
Le socle géologique		La Rivière Yaté	
L'eau, fondatrice des paysages		La Plaine des Lacs	46
Façonné par l'humain	14	Un contexte très spécifique	48
L'exploitation forestière		Les aires protégées	50
L'exploitation minière		La Madeleine, Netcha, Les Bois du Sud	
L'exploitation de l'eau		Les Lacs	56
Des paysages typiques	17	Le Grand Lac - Le Lac en Huit	
Les typologies de zones humides		Le Lac en Y - Le Lac en Long	
Une flore unique au monde		Le Lac de Jade - Le Lac Xere Wapo	
Une faune discrète		Le Lac du Col	
		Les autres sites	63
		La Laverie	
		La Capture - Le Déversoir - Le Trou des Cobaleurs	
		Le Pont des Japonais - La Piste du Toboggan	
		Le Creek Pernod - La Cascade Camille	
		La Cascade Wadiana - Prony	



Niaoulis, Parc Provincial de la Rivière Bleue

Préambule

Les zones humides

Qu'est-ce qu'une zone humide ?

« Les zones humides sont des étendues de marais, de fagnes, de tourbières ou d'eaux naturelles ou artificielles, permanentes ou temporaires, où l'eau est stagnante ou courante, douce, saumâtre ou salée, y compris des étendues d'eau marine dont la profondeur à marée basse n'excède pas six mètres ».

Définition de la convention Ramsar de 1971

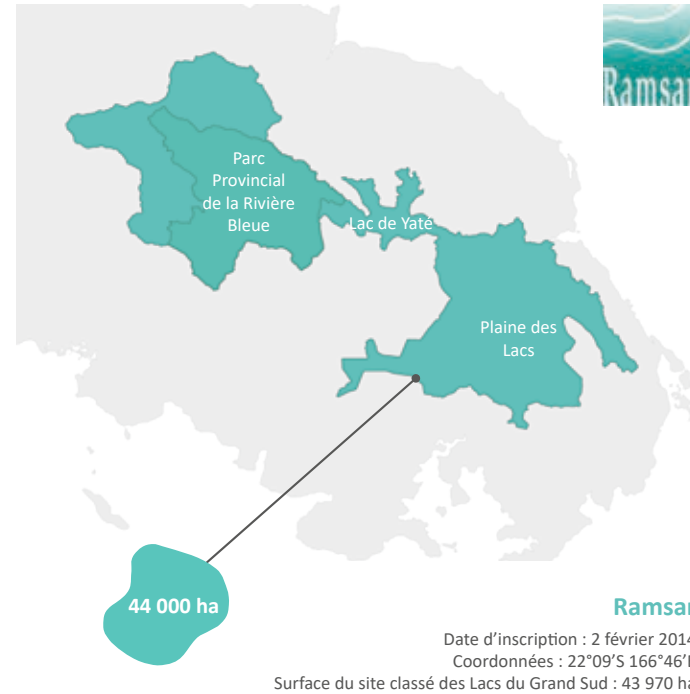
Ces zones humides souffrent souvent injustement d'une mauvaise image, d'insalubrité ou de nid à moustiques. Or, ces milieux où l'eau est le facteur dominant de la vie constituent de véritables réservoirs de biodiversité : **un asile fabuleux, une arche de Noé pour la flore et la faune mais également pour nous, les humains.**

Le Label international *Ramsar*

Les Lacs du Grand Sud, un site d'importance internationale

Une étude préliminaire du Muséum national d'Histoire naturelle menée en 1998 sur l'ensemble du territoire a identifié la région des Lacs du Grand Sud comme la zone humide la plus vaste de Nouvelle-Calédonie et la plus originale par sa richesse écologique, avec 90 % des formations végétales endémiques.

À l'instar du lagon inscrit au Patrimoine Mondial de l'Humanité, ce site terrestre constitue un patrimoine naturel exceptionnel et unique au monde, reconnu à l'échelle internationale par son classement au titre de la convention Ramsar au même titre que de célèbres zones humides comme la baie du Mont Saint-Michel, le lac Titicaca, le lagon Moorea ou la lagune de Venise.



Protéger l'eau, source de vie

La région des Lacs du Grand Sud représente le plus grand réservoir d'eau douce de Nouvelle-Calédonie. Reliées à un vaste réseau de creeks et de nappes souterraines, les différentes zones humides de la région (lacs, marais, forêts humides) participent à la régulation du débit des cours d'eau protégeant ainsi des inondations, de la sécheresse et de l'érosion. Les incendies, les activités minières, les exploitations forestières constituent des facteurs de perturbations de cette ressource en eau et de la biodiversité.

Le classement du site à la convention Ramsar confère à la province Sud une responsabilité dans la prévention de ces différentes menaces. Il implique également que les aménagements et les activités qui s'y déroulent s'inscrivent dans une démarche de développement durable consistant à limiter et mieux maîtriser les pressions sur ce territoire.

Fonctions, valeurs, rôles et enjeux des zones humides

Fonctions biologiques

Elles favorisent la diversification des habitats aussi bien pour la flore que pour la faune (zone d'alimentation, de refuge et de reproduction). La fluctuation de l'eau devient le gage d'une présence remarquable, parfois unique dont l'existence dépend de ces milieux.

Fonctions sociales ¹

« Vitrines socio-culturelles », elles peuvent renforcer l'identité et l'attractivité des territoires : amélioration des paysages et du cadre de vie, apport de témoignages culturels ou d'activités passées, constitution de zones de détente (baignade, randonnées pédestres, VTT, canoé), de chasse et de pêche, de pharmacopée traditionnelle, de lieux d'éducation à la nature où le grand public peut venir observer une biodiversité spécifique.

Fonctions épuratoires

Elles améliorent la qualité de l'eau en participant à la rétention et à la filtration de nombreuses substances et permettent ainsi leur épuration naturelle.

Filtre naturel

Un enjeu vital pour les populations

La région des Lacs du Grand Sud constitue une grande ressource d'eau douce pour la Nouvelle-Calédonie, une biodiversité et un patrimoine paysager et culturel uniques. Les zones humides diminuent également les risques naturels liés aux crues et procurent des îlots de fraîcheur.

Réservoir de biodiversité



Fonctions climatiques

Elles agissent comme des « thermorégulateurs naturels » contribuant à la régulation climatique, notamment en captant de grandes quantités de carbone, encore plus que les forêts.

Récréatif & pédagogique

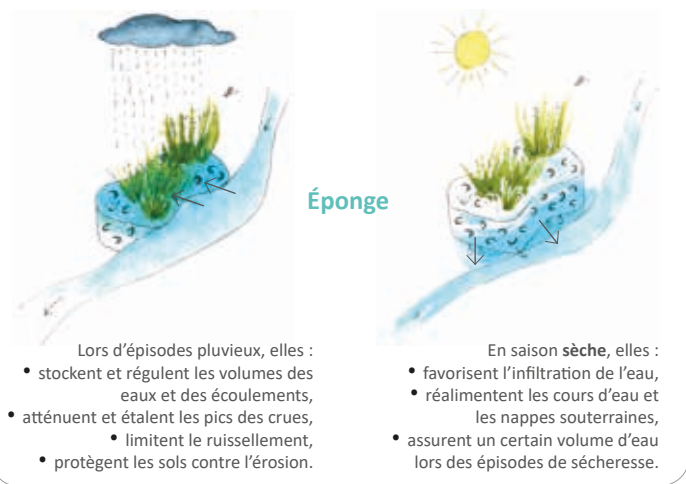


Une eau qui dort
mais qui travaille

Fonctions hydrauliques

Elles se comportent comme des éponges naturelles, capables de stocker puis de restituer l'eau, jouant ainsi un rôle de régulateur naturel (soutien étiage*).

*Étiage : Baisse périodique des eaux (d'un cours d'eau) ; le plus bas niveau des eaux.



Lecture du paysage

C'est quoi le paysage ?

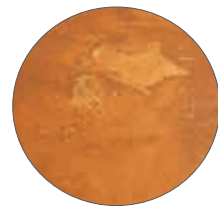
« Le paysage est l'expression observable par les sens à la surface de la Terre de la combinaison entre la nature, les techniques et la culture des hommes. Il est essentiellement changeant et ne peut être appréhendé que dans sa dynamique, c'est-à-dire dans le cadre de l'Histoire qui lui restitue sa quatrième dimension. »

Jean Robert Pitte

Site des Lacs du Grand Sud : (re)découvrez ses paysages uniques

Une palette de couleurs remarquable

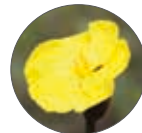
Une terre rouge chargée en fer



Sa flore : des nuances du vert au gris...



...ponctuée de couleurs éclatantes



L'eau, son or bleu

Une multitude de nuances

Bleue, verte, blanche, grise...
Transparente, laiteuse, obscure...

Rivière, creek, lac, cascade, marais...

Des paysages changeants au gré du temps, au fil de la balade.



Vous avez dit bleu ?

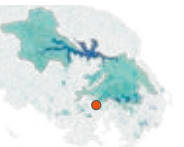
Chutes de l'Oasis

Un paysage contrasté issu d'un mariage hydrogéologique

Sur le sentier, se dévoilant entre des *Gymnostoma* clairsemés, l'émergence d'un plateau rougeoyant ou noir d'éclat métallique ; une cuirasse d'éléments ferreux cimentés formant une croûte indurée : la carapace des terrains miniers tranchant avec le vert tendre de la flore.

Ici, le cours de la Rivière du Carénage s'interrompt brutalement : ce dénivelé laisse entrevoir le travail de l'eau, qui altère la roche au fil du temps pour remodeler de nouveaux micro-paysages comme cette cascade, havre de bien-être.

— Cuirasse* brisée
Cascade jaillissante
L'eau chef d'orchestre



Lieu-dit l'Oasis

GR®NC1, étape 1 de Prony > refuge des Néocallitropsis.

Ici, un témoin de l'érosion : le façonnage de l'eau a créé un effondrement du plateau et a fait naître cette cascade.

*Cuirasse : carapace des terrains miniers dont l'épaisseur varie de 1 à 3 m

Façoné par le temps

Le socle géologique

Les paysages du Grand Sud offrent des contrastes saisissants nés de l’histoire géologique qui influent directement sur les caractéristiques des sols et la biodiversité locale.

Profil schématique montrant la succession d’horizons ou produits d’altération des péridotites (Illustration réalisée d’après les schémas de Jeanpert 2017)

La cuirasse
La grenaille et la cuirasse résultent de l’accumulation de fer en haut du profil. Le fer, peu soluble, n’est pas lessivé par l’eau et s’accumule dans les premiers centimètres du profil.

La grenaille
Horizon composé de gravillons, provenant du démantèlement de la cuirasse.

Les latérites
Les latérites sont les produits d’une altération plus avancée. On distingue les jaunes, exploitée par l’industrie minière et les rouges.

rouges
jaunes

Les saprolites
Elles constituent la première phase de l’altération. Elles conservent la structure de la roche mère mais sont très friables. L’industrie minière les exploite, ce niveau est encore plus riche en nickel que la latérite.

Les péridotites
Roches issues du manteau terrestre, dites ultrabasiques (de couleur vert-bleu, riches en fer, magnésium, nickel, cobalt, chrome et manganèse et pauvre en silice).

De la roche au sol, d’où vient cette couleur typique ?

La couleur rouge des sols du Grand Sud est due à la présence de fer oxydé : de la rouille en quelque sorte. Sous notre climat tropical humide (température élevée et pluie importante), la roche-mère (péridotite) s’altère et conduit à la formation de ces sols dits latéritiques ou ferralitiques surmontés d’une cuirasse. Aussi dénommés **terre rouge**, pauvres en nutriments (naturellement déficients en azote, phosphore, potassium, calcium), mais riches en métaux lourds (nickel, chrome et cobalt) potentiellement toxiques pour les plantes, ces sols sont à l’origine d’une sélection environnementale drastique qui a pour conséquence un fort taux d’endémisme. La flore et les habitats qui s’y développent, issus d’une longue évolution constituent des écosystèmes parmi les plus originaux de la planète, comportant des espèces très rares, voire menacées.

Les péridotites

Essentiellement constituées par un minéral vert -l’olivine-, la couleur des péridotites n’est pas toujours facilement perceptible pour deux raisons principales :

- Le vert des péridotites est extrêmement foncé, quasiment noir.
- Lorsque cette roche s’altère, elle prend une patine et la couleur de cette patine est orange.

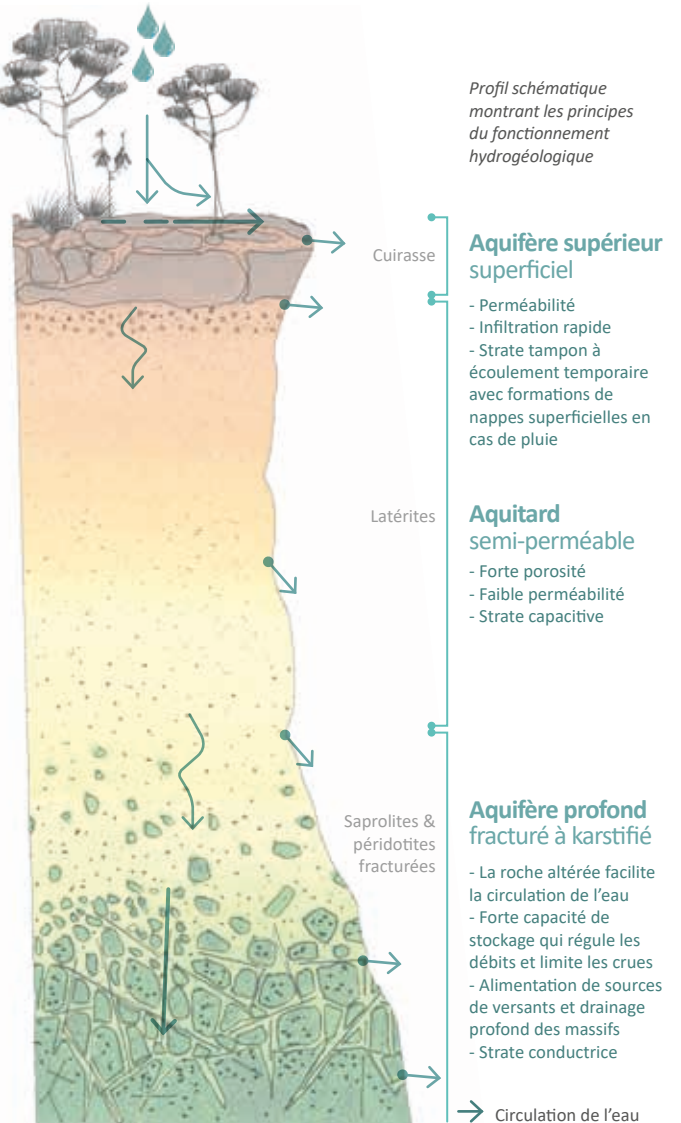
La présence de ces roches du manteau, en surface témoigne d’un phénomène géologique appelé obduction*. Alors qu’elles sont rarement observées dans le reste du monde, elles couvrent plus du tiers de la surface de la Grande Terre (Avias, 1967).

*Obduction : géol. Chevauchement d’une plaque océanique sur une plaque continentale.

Façoné par l’eau

L’eau, fondatrice des paysages

Sculptant les reliefs, formant le profil géologique du sous-sol, contraignant les déplacements et l’implantation humaine, l’eau se révèle une composante naturelle constitutive du paysage du Grand Sud.



Un réseau hydrographique de surface
Vu du ciel, le Grand Sud présente un réseau hydrographique dense, ponctué de multiples plans d’eau, lacs et marais, une véritable mosaïque de taches argentées ou bleu-vert où certains cours d’eau semblent se faufiler, se perdre, se diluer et ressurgir. Ces disparitions révèlent en fait un fonctionnement hydrogéologique très complexe invisible à la surface.

Un exemple unique à l’échelle mondiale
L’altération des péridotites a conduit au développement de véritables modelés de type karstiques* où l’eau s’infiltre principalement dans le sous-sol, au lieu de couler en surface, creusant ainsi de nombreux chemins ou cavités souterrains. La région des Grands Lacs repose donc sur un système souterrain original comparable à celui qui modèle les régions calcaires mais ici le calcaire est remplacé par la péridotite, qui ne se dissout pas totalement et son manteau d’altération latéritique. Il est nommé « pseudo-karst péridotitique ».

- Les paysages karstiques sont caractérisés par l’existence de :
- sources et résurgences,
 - pertes ou vallée sèche (ouvertures par lesquelles un cours d’eau devient souterrain après un trajet à l’air libre),
 - dolines, pouvant être définies comme des « dépressions fermées plus ou moins circulaires pouvant faire quelques mètres à plus d’un kilomètre de diamètre et quelques mètres à plusieurs centaines de mètres de profondeur »¹.

Un système fragile encore mal connu
Les dolines semblent connecter les réseaux d’eau de surface et d’eau souterraine. Ce phénomène rend donc l’aquifère particulièrement vulnérable aux pollutions. La circulation souterraine de l’eau peut être rapide, et son trajet mal identifié sans qu’il corresponde aux bassins versants de surface, augmente encore la fragilité de ce système.

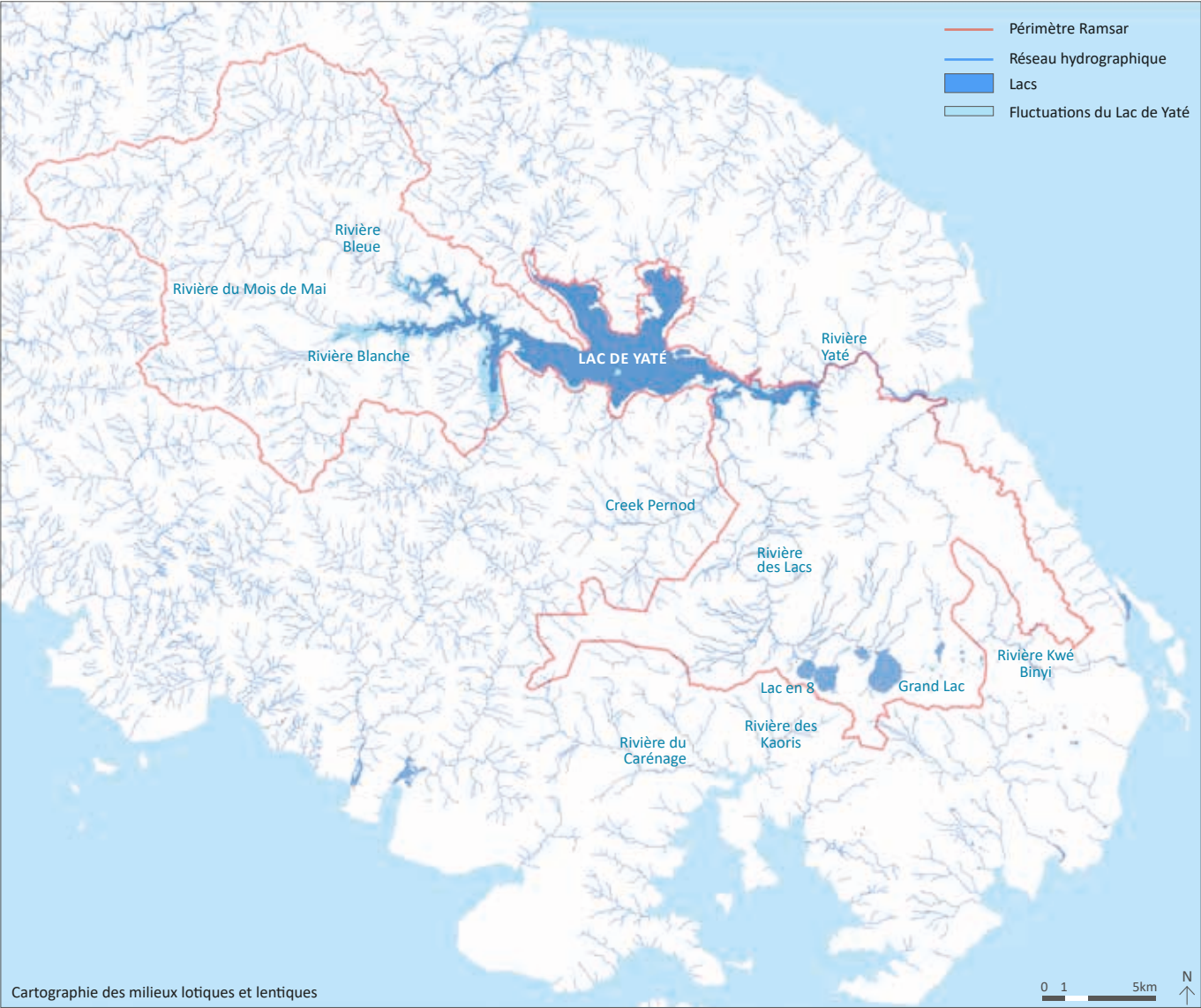
*Système karstique : région de formation calcaire caractérisée par la prépondérance du drainage souterrain et par le développement d’une topographie originale due à la dissolution de la roche sous l’action de l’eau (grottes, gouffres, résurgences, etc.)

¹ Diagnostic des dolines de Nouvelle-Calédonie du CNRT, 2018.

Les écosystèmes aquatiques

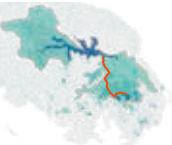
_ Le milieu lotique

Propre aux eaux courantes (circulation rapide de l’eau), il correspond à tous les cours d’eau : fleuves, rivières, creeks, etc.



La Rivière des Lacs

Rive sinueuse
Explorée en famille
Surprenant maquis



Un paysage de rive

Les rivières et creeks étant soumis aux courants, et leurs rives, à des périodes de submersion, les berges présentent des plantes spécifiques, aux silhouettes tortueuses solidement ancrées mais à la souplesse d’acier.

Tantôt encaissées, tantôt distendues, ces rivières dessinent des paysages variés et offrent de multiples espaces récréatifs.

Le Grand Sud, une abondante réserve d’eau pour la Grande Terre

La région des Lacs du Grand Sud est la seule en Nouvelle-Calédonie où le réseau hydrographique est méandriforme et où de nombreux plans d’eau accompagnent les cours d’eau. Le socle pseudo-karstique permet de réguler les débits des différents cours d’eau de la région : soutien des débits en période sèche par les eaux de la nappe profonde et tamponnage des crues en saison humide via l’infiltration des eaux dans le socle et le rôle capacitaire des lacs.

_ Le milieu lentique : les lacs et dolines

Propre aux eaux calmes, à faible débit, voire stagnantes, il correspond aux lacs caractérisés par leur grande étendue, les étangs, les mares, etc.



Lac en Huit

Les types de dolines

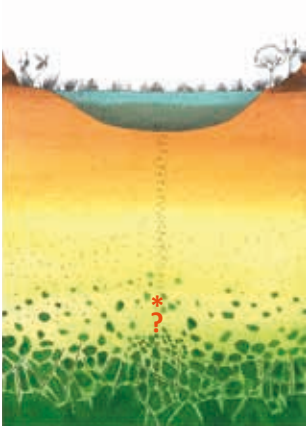
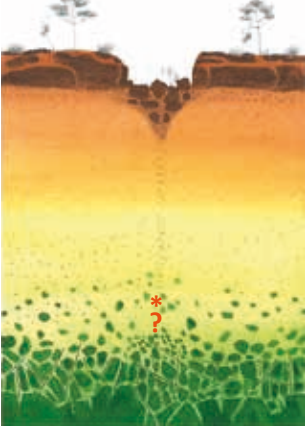
Il existe plusieurs typologies de dolines. Les schémas, ci-contre, illustrent les 3 principaux cas, rencontrés dans le Sud.

Exemple de doline en entonnoir, le Trou du Tahitien, à la Plaine des Lacs dessine une vaste dépression en forme de croix, profonde d'environ 25 m. Elle représente aujourd'hui un cas unique. L'eau y séjournant de manière temporaire présente des variations piézométriques rapides et la doline laisse apparaître une perte quand elle se retrouve à sec.



© Bio Éko

	Doline d'effondrement	Doline en entonnoir ou en cuvette	Doline à fond plat
Dessin	Suivant l'effondrement brutal de la cuirasse.	En V.	En cuvette à fond plat liée à l'accumulation de sédiments.
Forme	Circulaire de petite dimension.	Circulaire à ovale, profonde et de dimension modeste.	Circulaire à ovale, de faible profondeur, de diamètre supérieur.
Bords	Parois raides avec de gros blocs de cuirasse effondrés au fond.	Parois aux pentes plus douces avec de gros blocs de cuirasse effondrés et de grenaille dans les pentes.	Parois douces.
Eau	Transparente, si présente.	Transparente, si présente, à hauteur très variable, semblant temporaire.	Trouble, si présente, à hauteur assez constante et probablement permanente avec une végétation herbacée et hydromorphe et souvent une végétation arbustive à arborescente dans les pentes.

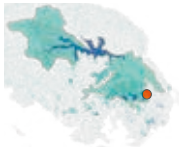


Illustrations réalisées d'après les schémas de Séрино, 2012



Doline en eau

Enigme en coulisse
Douces éponges
Intermittentes



Piquetée de baignoires, la Plaine des Lacs

Eau cristalline tranchant avec la croûte métallique du sol rougeoyant ou cuvette à l'eau trouble fourmillant d'herbes humides, les dolines dissimulées au sein de la végétation nous offrent leurs ambiances féériques à contempler. Les grandes sont sujettes à la sédimentation alors que celles aux parois plus abruptes sont les manifestations superficielles de phénomènes d'érosion qui ont lieu dans le sous-sol, sous l'action d'écoulements souterrains « pseudo-karstiques ».

Des mystères à percer ou à creuser

Un alignement a été constaté entre plusieurs dépressions car une grande fracturation - faille a permis leur formation.

La présence d'un phénomène de soutirage* (extraction par le bas provoquée par la circulation d'eau souterraine) constitue l'une des origines de ces dépressions.

Façonné par l’humain

Dans le Grand Sud règne une impression de nature. Les infrastructures et routes y sont peu nombreuses. La majorité de l’habitat est répartie dans les quatre tribus - Goro, Touaourou, Wao, Unia - installées sur une étroite plaine le long du littoral. La faible densité de population s’explique par la taille réduite de l’espace cultivable et l’absence de pression coloniale.

L’exploitation forestière

Les traces passées

En parcourant le Grand Sud, on remarque la présence de vieux vestiges, discrets, disparaissant progressivement dans la végétation: rails, chemins de schlittage*, une locomobile de treuils (vers Rivière Blanche) mais aussi quelques témoins bien conservés de cette histoire comme le Pont Pérignon construit entièrement en bois en 1958.

*Schlittie : Long traîneau servant à véhiculer le bois coupé transporté sur des rails

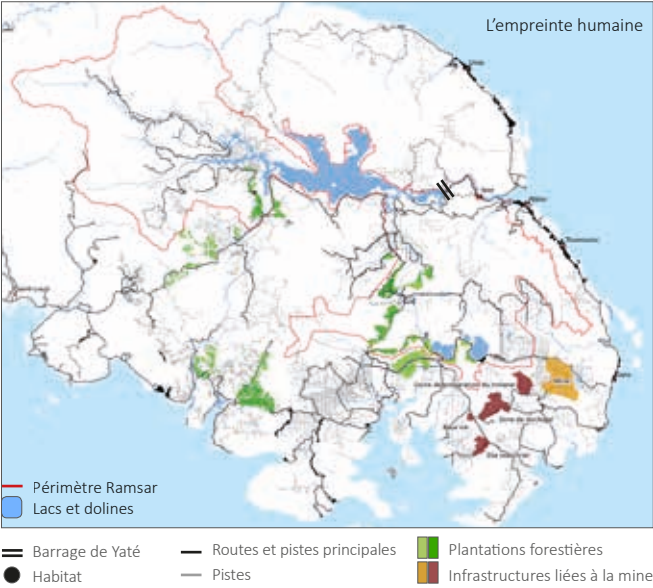
Bref historique

« En 1866, le gouverneur Guillaïn confie au capitaine Sebert la responsabilité de ravitailler en bois la capitale naissante. Le choix se porte sur les forêts du Sud. Il trouve à Prony des forêts exploitables, situées à proximité de la mer. Les opérations débutent en 1868, dans le secteur de la baie des Kaoris. En 1873, l’artillerie cède la place à l’administration pénitentiaire. À partir de 1889, les condamnés sont remplacés par les relégués. L’effectif gonfle. Le rendement baisse. Les hommes sont disséminés entre Bonne-Anse, Port-Boisé, le Carénage, la baie Nord et Prony. Cette aventure forestière s’achève en 1907 et l’exploitation ferme en 1911. »

Guide GR®NC1, De Prony à Dumbéa, Jean-Francis Clair

Ci-contre : Vue d’ensemble de l’ancien établissement forestier de Prony >>>

Puis, au début du XX^e siècle, naît l’exploitation des forêts des vallées de la Rivière Bleue et de la Rivière Blanche. Trente-sept kilomètres de voies ferrées sont posés pour acheminer les locomobiles dans la zone d’exploitation puis pour transporter les troncs jusqu’à la scierie installée à l’embouchure de la Rivière des Pirogues. Durant la seconde guerre mondiale, cette voie ferrée sera aussi utilisée par la Société Le Nickel pour évacuer le minerai de Chrome dont elle a repris l’exploitation.



La production sylvicole, de hautes parcelles dans la plaine

Dans le milieu des années 70 se développe une sylviculture essentiellement basée sur le pin des Caraïbes. La filière s’est ensuite diversifiée avec des essences tropicales endémiques (Araucaria, Kaori, Santal, etc.)

Un arboretum pour un arbre emblématique

Situé dans le Parc Provincial de la Rivière Bleue (PPRB), cet arboretum abrite 14 (dont 11 endémiques) des 20 espèces d’Araucarias répertoriées dans le monde. Il constitue, à ce jour, la plus grande collection mondiale du genre avec près de 20 spécimens de conifères différents. Il poursuit trois missions : conservation, verger à graine et support de sensibilisation du public.



ANC: Album Nouméa-Aden-Mascara 101 Fi -68

Funiculaire, Baie du carénage©B. Suprin

L’exploitation minière

Trous et galeries parsèment ce territoire, des gradins de géant entaillent profondément la montagne, des routes en lacets balafrant ses flancs, l’érosion met la roche à nu, de grandes taches grisâtres révèlent la course des feux, de nombreuses pistes le quadrillent imposant une maille artificielle signée de la main de l’homme. L’activité minière imprime le territoire.

L’exploitation minière dans le Parc Provincial de la Rivière Bleue (PPRB)

Le passé minier des espaces qui composent aujourd’hui le Parc Provincial de la Rivière Bleue et ses environs concerne principalement les mines du Mois de Mai, Bon secours et Renaissance. Elles furent exploitées avec des techniques de carrière à ciel ouvert.

En bref,

- Cobalt** : teneur faible. Fin du XIX^e et début du XX^e, la Nouvelle-Calédonie fut le principal fournisseur de ce métal précieux. Le creusement de tranchées étroites était l’unique moyen de prospection pour traverser l’épais couvert latéritique afin d’atteindre les minéraux. Lorsque les cobaleurs suivaient des concentrations intéressantes, ils ouvraient des galeries dites trous des cobaleurs.
- Chrome** : teneur faible. Gisement découvert vers 1890. Situé dans les formations littorales ou d’altération (exemple : Prony et île Ouen).
- Fer** : la cuirasse en contient beaucoup. Exploité à Goro dans les années 1940 et 1941 et à Prony entre 1956 et 1968.
- Nickel** : réserves considérables, mais la faible teneur en a longtemps différé l’exploitation. (P) Des puits de prospection minière (technique largement utilisée jusque dans les années 70, dans la recherche de ce minerai) réalisés à la main à l’aide de barres à mine et de pelles, pouvaient atteindre les 20 m de profondeur. Plusieurs sociétés minières l’exploient. Guide GR®NC1, De Prony à Dumbéa, Jean-Francis Clair, extraits



© Nicolas Charpin

Les paysages de la mine dans la littérature ¹

Chez plusieurs écrivains, prédomine l’image d’une métamorphose des paysages utilisés pour des raisons économiques, ravagés par les prospectes décrivant la montagne comme une créature blessée, un paysage triste ou à l’uniformité chromatique.

« (d’)immenses portions de l’île sont de gigantesques blocs minéraux » J. Mariotti.
« Par l’avant, l’extrême pointe du cap profilait sa masse rougeâtre et dénudée aux flancs ouverts de blessures sanglantes dans la bruyère grise - les prospectes des chercheurs de nickel - . » J. Mariotti.

« Elles semblaient, ces chaînes majestueuses, dire avec orgueil aux plus petites qu’elles : Reculez-vous ! Faites-nous place ! Nous sommes les serpentines, l’épine dorsale de la Calédonie. C’est nous qui faisons la loi, nous donnons le mouvement, nous créons l’activité. Dans notre sein nous renfermons les laves infernales de Pluton, cristallisées en des richesses inépuisables. Voyez ces plaies jaunes, béantes, qui s’ouvrent par gradins dans nos larges poitrines ; elles y sont creusées pour en extraire le nickel qui est notre chair. Et ces entrailles profondes, sanglantes, qui bâillent dans notre derme d’argile rouge ; elles ont été incisées pour arracher nos nervures de chrome qui vont, par le monde, durcir les métaux. Regardez ces trous noirs qui pénètrent dans nos entrailles, ainsi que des antres de cyclopes ; ce sont des tunnels obscurs et tortueux qui vont dans des gîtes pleins de mystères saigner nos veines bleuies de cobalt. » Sauvages et civilisés, G. Baudoux

« Le paysage est triste, avec les tons gris de ses arbustes qui ressemblent à des lauriers-thym et la couleur rougeâtre du sol. Il y a là une mélancolie commune à tous les lieux où manquent l’eau et les grands arbres ». L’exploitation des mines, F. Ordinaire.

« Une impalpable poussière d’ocre jaunâtre couvrait comme d’un voile de safran terreux tout le paysage (...) »

1. Eddy Banaré

Façonné par l’humain

L’exploitation de l’eau, source d’énergie

Le barrage hydroélectrique

Haut de 60 m, construit entre 1956 et 1959, le barrage de Yaté se compose de trois impressionnants déversoirs toboggans, évacuateurs de crues. Cet ouvrage monumental reste cependant peu perceptible depuis la route. Sa construction a engendré la création d’un immense réservoir d’eau qui a ennoyé environ 4000 ha de terres.

Réceptacle central artificiel des embouchures de plusieurs rivières, le Lac de Yaté relie les parties nord-ouest, avec la confluence des lits naturels des Rivières Bleue et Blanche et les parties Sud-Est de la zone Ramsar, avec la Rivière des Lacs et du Creek Pernod. Une galerie longue de 2,6 km conduit l’eau vers l’usine située en contrebas. Elle alimente l’agglomération et l’usine de Doniambo.



Le Lac de Yaté - © Catherine Geoffray



Le Lac de Yaté, au niveau du Pont Pérignon, en 2007 - © J.M. Mériot



Article de presse, 1990, © Hourdan



En 2017

En quelques chiffres :

Barrage inauguré en 1959, longueur : 641 m

Superficie du lac : 40 km², dimensions : 22 km sur 6,5 km

10 % de la superficie classée Ramsar

Bassin versant alimentant la retenue : 436 km²

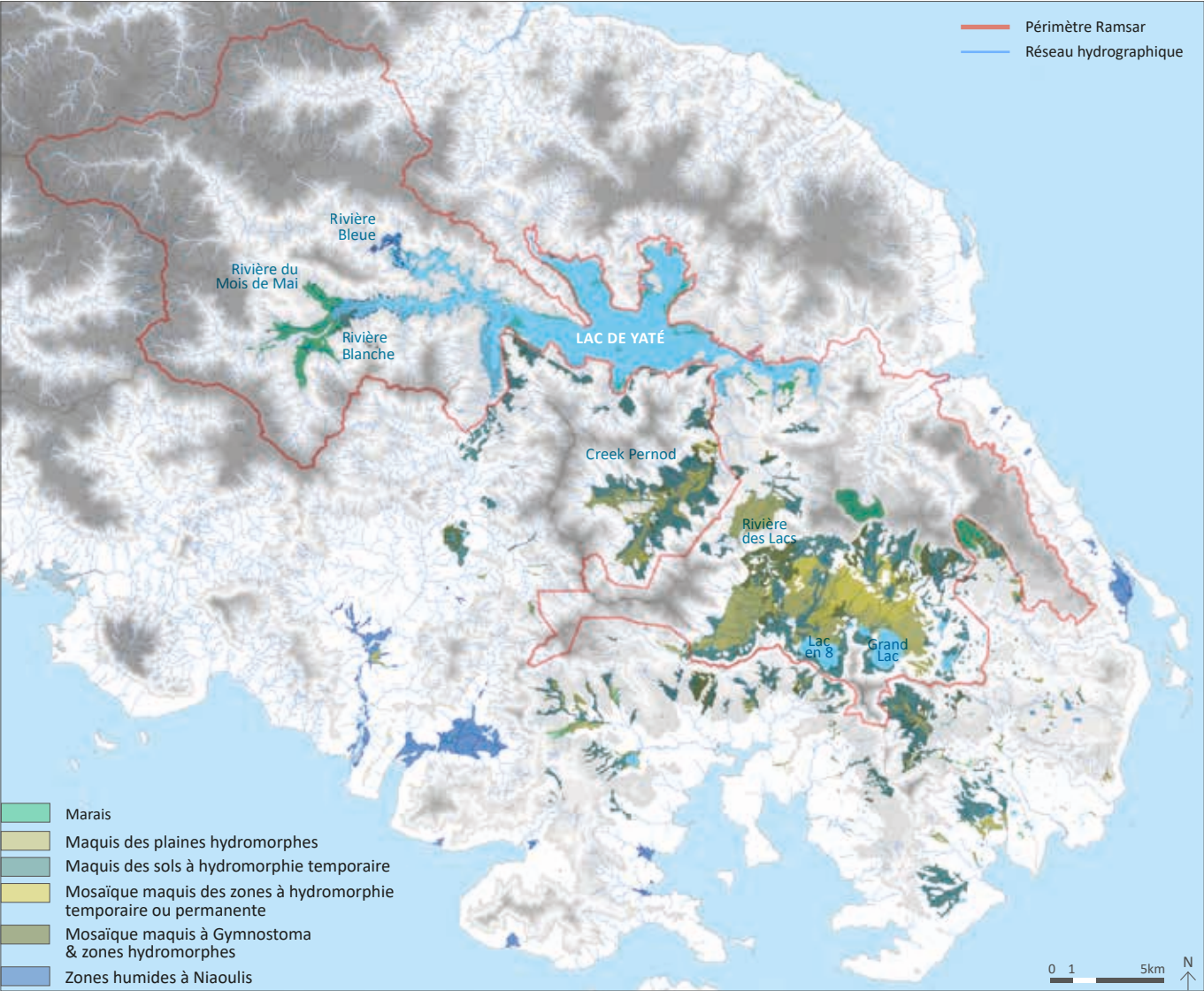
Le barrage permet de satisfaire 30% des besoins en électricité de la distribution publique en N.-C.

Des paysages typiques

Les typologies de zones humides

Les grandes typologies de zones humides se distinguent selon le degré d’hydromorphie* du sol. La carte ci-dessous montre la localisation et la répartition de ces grandes typologies.

**saturation des pores d’un sol en eau sur une période plus ou moins longue de l’année entraînant des phénomènes d’asphyxie qui perturbent la faune du sol et la végétation.*





Les maquis à hydromorphie quasi permanente

Des spécificités liées au degré d’hydromorphie du sol

Les maquis des zones humides quasi permanentes occupent les basses plaines et les alluvions des cours d’eau qui la drainent et se divisent en trois grandes formations :

- Le maquis des plaines hydromorphes
- Le maquis rivulaire, le long des rivières et creeks
- Le groupement végétal des dolines

Un écosystème singulier menacé

Les maquis des zones humides quasi permanentes (maquis des plaines hydromorphes et maquis rivulaire) constituent un écosystème particulier, très original, qui ne se rencontre que dans l’extrême Sud de la Grande Terre.

Ils peuvent se trouver menacés par les feux, les futures activités minières, sylvicoles et industrielles puisqu’ils se trouvent directement sous l’influence des variations de l’environnement hydrologique susceptible d’être modifié par les retenues d’eau et les travaux miniers.



Le maquis des plaines hydromorphes

Un paysage aux horizons lointains et découvert

Ces grandes étendues herbeuses, ondulant au gré du vent offrent un paysage souvent très ouvert où le regard file et embrasse l’horizon. Quelques silhouettes grêles d’arbustes émergent très ponctuellement de cette masse herbacée où gouttelettes et toiles d’araignées viennent se suspendre. Cernées par les reliefs environnants ou par des zones de maquis haut installées sur de faibles reliefs, les masses de touffes végétales compactes en aires à densité variable alternent avec les zones scintillantes reflétant le ciel.

Autrefois, un paysage arborescent

Ces zones humides et inondables auraient été occupées antérieurement par des formations marécageuses arbustives, hautes à arborescentes selon les études palynologiques réalisées dans les lacs du plateau de Goro (Hope et Pask 1998) - lacs constituant de véritables archives de l’histoire de la végétation du Sud de la Grande Terre au cours des 30 000 dernières années. Aujourd’hui, ce groupement est désigné comme l’association à *Pancheria communis* et *Cloezia buxifolia*, (Jaffré, 1980), arbustes communément trouvés dans ces milieux.



Le maquis rivulaire

Isolé ou en cordon étroit, sculpté par l'eau

Le maquis rivulaire, s'étire, de manière discontinue, le long des berges, plus ou moins caillouteuses, des cours d'eau. Composé d'espèces arbustives et herbacées supportant l'engorgement du sol et le recouvrement temporaire, partiel ou total, par des eaux, ce maquis s'avère très riche en espèces spécifiques malgré sa surface limitée et difficilement évaluable. Dotées de systèmes racinaires très développés, elles résistent à l'entraînement lors des crues cycloniques et présentent souvent un penchant, vers l'aval.

Un biotope très original menacé

La végétation du maquis rivulaire et des zones marécageuses se trouve largement dégradée à cause des incendies. Le fait que ces populations d'espèces rares soient déjà fragmentées et réduites, fait augmenter le risque de disparition de l'espèce ou tout au moins la perte de son intégrité génétique. Ce biotope très original mérite d'être communiqué, surveillé pour une meilleure préservation. Plusieurs espèces figurent en tant qu'espèce en danger, menacée, vulnérable etc. telles que *Retrophyllum minor* ou *Dacrydium guillauminii*.



Le groupement végétal des dolines

Un écrin concave, oasis de sérénité

Ce groupement végétal se compose principalement de *Melaleuca quinquenervia* (niaouli) et *Sannantha leratii* (fausse bruyère), souvent situées en bordures des berges ou sur tout le pourtour immédiat d'une doline et ce jusqu'au niveau des hautes eaux car elle s'accommode de submersions temporaires, ainsi que d'espèces plus nettement aquatiques, comme *Lepironia articulata*, *Eriocaulon spp* (ci-contre) apparaissant comme des pompons blancs éphémères et spécifiques émergeant ou non de la surface de l'eau.





Les maquis à hydromorphie temporaire

En s'éloignant du flot, un paysage à hauteur d'yeux

En retrait de la zone de circulation des eaux, différents faciès se développent. Une strate herbacée discontinue présente sur sol alluvionnaire laisse apparaître des plages de sol gravillonnaire ou cuirassé. Elle s'accompagne d'une strate arbustive lâche ne dépassant guère 1,50 m. parfois surcimée d'arbres atteignant quelques mètres de hauteur s'établissant sur les parties hautes ou caillouteuses. Ce cortège floristique comporte environ 185 espèces avec un taux d'endémisme incroyable avoisinant les 94 %.

Une association végétale de transition

Pouvant être qualifié de semi-humide, ce maquis ligno-herbacé se rencontre entre les piémonts de bas de pentes et les maquis sur sol à hydromorphie quasi permanente. Il bénéficie d'un apport en eau et de matière organique issu des pentes. Composé d'espèces spécialisées capables de supporter des phases d'engorgement du sol, ce groupement végétal n'existant que dans l'extrême Sud de la Grande Terre a été défini par la publication de Jaffré, 1980 comme association à *Homalium kanaliense* et *Costularia comosa* aujourd'hui appelée *Tetraria comosa*.

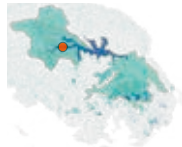


Les zones humides à niaoulis

Arbre de lumière affectionnant les milieux ouverts

Émergeant de l'eau ou ponctuant les rives des lacs et rivières de sa singulière silhouette, le niaouli se plaît à capter la lumière par son tronc blanc revêtu de son écorce multicouche en pelure d'oignon.

En 1893, Jules Prévot dépose un brevet et commercialise son huile essentielle sous la marque Goménol dont le nom fait en partie référence à un domaine appelé Gomen en Nouvelle-Calédonie.



Un arbre plein de ressources, lié à la tradition

L'essence extraite des feuilles, riche en eucalyptol s'utilise contre les bronchites. Son écorce sert à revêtir les parois et toits des cases. Il tient une place importante dans les cérémonies coutumières : lors des naissances, on enveloppe le nourrisson dans l'écorce de niaouli afin de le protéger et lui donner des forces et, lors des décès, les feuilles et les branches enveloppent la monnaie blanche autorisant l'échange entre deux clans.

Une flore unique au monde

Les conifères



Callitris pancheri
Ancien nom : Neocallitropsis pancheri

Ce petit arbre au tronc très torsadé lui conférant une allure de bonsaï géant fut très exploité pour son huile, utilisée comme fixateur de parfum. Menacé, il devient, en 1942, la première espèce à être officiellement protégée localement.

Chutes de la Madeleine,
Plaine des Lacs



Dacrydium araucarioides

Les feuilles structurées en écailles serrées s'agrégeant en rameaux lisses et sinueux, dans la moitié supérieure du tronc, donnent à ce petit arbre un port en candélabre.



Dacrydium guillauminii
Queue de chat

Poussant les pieds dans l'eau, ce petit arbuste se caractérise par ses feuilles en aiguille, très touffues sur les rameaux, qui lui donnent un aspect de queue de chat. Un des conifères les plus rares au monde.

Berges de la Rivière des Lacs



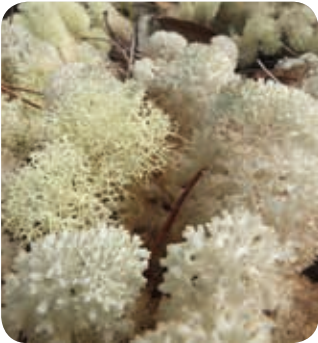
Agathis ovata
Kaori des montagnes

Sa silhouette caractéristique à cime tabulaire, en forme de triangle isocèle, pointe en bas émerge des forêts denses humides de moyenne altitude ou du maquis en tant qu'individus isolés.



Drosera neocaledonica

Reconnaisable à sa rosette de feuilles rouges recouvertes de poils, la Drosera, carnivore, produit un faux nectar qui attire les insectes. Qui s'y colle, s'y tue !



Cladonia pycnoclada et Cladia retipora
Lichen arbusculé et Lichen corail

Sans tige, ni feuille, ni racine, à croissance lente, les lichens résultent de l'association symbiotique entre un champignon et une algue.

Les aquatiques



Retrophyllum minus
Bois bouchon

Souvent représenté par quelques pieds arborescents isolés présents le long des cours d'eau, il peut résister plusieurs jours à une submersion totale.

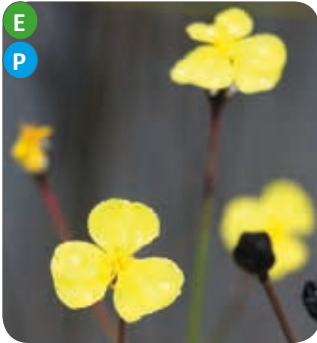
Léger et ancré
Relique du Gondwana
Croissant pieds dans l'eau



Pandanus lacuum
Pandanus d'eau

Reconnaisable à sa tige élancée soutenue par des racines aériennes en échasses immergées dans l'eau, ce pandanus rare, micro-endémique est en grand danger.

Plaine des Lacs



Xyris neocaledonica

Herbe située dans les marais des zones minières de l'extrême Sud où trois espèces sont présentes, toutes endémiques. Les fleurs, solitaires développent trois pétales jaune vif.



Utricularia uliginosa

Cette carnivore herbacée à la longue hampe florale ponctuée de fleurs mauves ingère des micro-organismes grâce à son feuillage fin muni d'utricules, comme autant d'outres à trappe qui piègent leurs proies en les aspirant dès lors qu'elle rentre en contact.

Retrophyllum minus Plaine des Lacs

Autrefois utilisé par les mineurs pour la confection de bouchons, il doit son nom à la légèreté de son bois comparable à celle du balsa. Il s'agit d'un conifère relique d'origine Gondwanienne, au port bien particulier, au tronc caractéristique « en bouteille », à l'allure d'un baobab. Cette espèce occupait autrefois les vastes zones marécageuses de la Plaine des Lacs, constituant ainsi de véritables forêts marécageuses aujourd'hui remplacées par des maquis ligno-herbacés des zones marécageuses. (Études palynologiques dans les lacs du plateau de Goro (Hope et Pask 1998). Très sensible au feu, au piétinement et aux mutilations des campeurs, il retient particulièrement l'attention des instances internationales pour la conservation de la nature.



Blechnum francii
Fougère aquatique de Franc

Cette fougère aquatique fixée au fond de l'eau par des racines peut se développer jusqu'à des profondeurs incroyables de 10 m.

Lit de la Rivière des Lacs



Eriocaulon neocaledonicum

Cette herbacée semi-aquatique tapisse parfois les bords des cours d'eau et lacs. Sa floraison a lieu en période sèche où la plante est alors plus exposée.

Une faune discrète

Les poissons



Galaxias neocaledonicus

Quêtant son dîner
Concurrence déloyale
Poisson menacé

Rivière des Lacs, Grand Lac,
Lac en Huit, PPRB



Protogobius attiti

Découvert en 1998, il a été nommé en l'honneur d'un des chefs mélanésiens de la tribu de Goro, le grand chef Charles Attiti, décédé en 2004.



Anguilla megastoma
Anguille de montagne, Anguille rouge

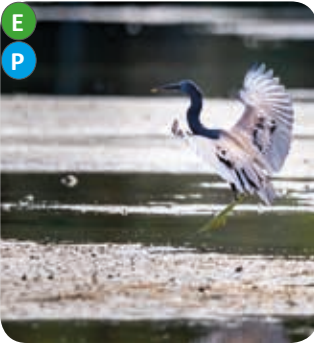
Espèce catadrome, elle naît en mer, migre vers les rivières pour y grandir avant de retourner de nouveau en mer pour se reproduire (une seule fois dans sa vie) et mourir. Une anguille aperçue en eau douce ne s'est jamais reproduite.



Giuris viator
Lochon arc-en-ciel

Vivant en eaux douce ou saumâtre, ces prédateurs (de 25 à 30 cm) des rivières se retrouvent dans la sphère indo-Pacifique.

Les oiseaux



Egretta sacra albolineata
Aigrette sacrée

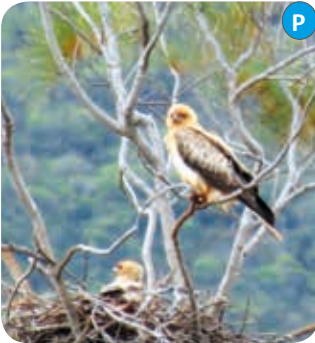
Proie repérée
Cou déplié, bec pointé
Eau nourricière



Phalacrocorax melanoleucos melanoleucos
Cormoran pie

Fréquentant les lacs, mangroves et embouchures de rivières, cet oiseau à la toison blanche, peu commun en N.-C. vit en colonies.

20 à 30 couples fréquentent le Lac de Yaté



Haliastur spheurnus
Aigle ou Milan siffleur

Reconnaissable à son bec noir crochu et à son ventre beige strié de roux, ce rapace plane au-dessus des zones humides.

Observation de nids sur les troncs de la Forêt Noyée

Les petites bêtes



Ischnura pamela
Libellule

Entre deux mondes
Protection du biotope
Vol imaginal



Haliplus oberthuri

Calme riverain
Ce rare coléoptère
Pensé disparu*

*redécouvert dans le Sud plus de 130 ans après sa première collecte dans le Marais de l'Anse Vata (avant 1883).



Lynceus insularis (crustacé)

Endémique des dolines temporaires, la femelle pond des œufs quand la doline est en eau qui n'éclosent qu'après une période d'assèchement. La nouvelle génération n'apparaîtra qu'au moment de la remise en eau.



Paratya caledonica

Cette petite crevette (2 cm) mouchetée vivant strictement en eau douce arbore une multitude de couleurs (bleu, jaune, noir, rouge, blanc, etc.)

Micro-endémique de la Plaine des Lacs



Leptoceridae Oecetis

De l'ordre des trichoptères, cette larve adaptée à la vie en eau douce se fabrique un petit fourreau à base de sédiments pour se constituer un toit.

Lac Xere Wapo



Glyptophysa pettiti

Devenu très rare depuis le début des années 90, cet escargot aquatique atteignant les 5-8 mm, adulte, est en danger d'extinction.

Micro-endémique de la Plaine des Lacs

Paysage sonore, écouter la biodiversité

L'étude de ces sons permet d'estimer la biodiversité, de détecter une perturbation de l'écosystème, d'instaurer un suivi de restauration des systèmes perturbés et d'établir une signature temporelle (jour/ nuit) et spatiale de la faune présente dans ces paysages. Ainsi, plusieurs scientifiques dont récemment une équipe de l'IRD, de l'IAC et de Pologne, ont constaté que la forêt était, par endroit, devenue silencieuse. Ils ont mis en exergue une relation

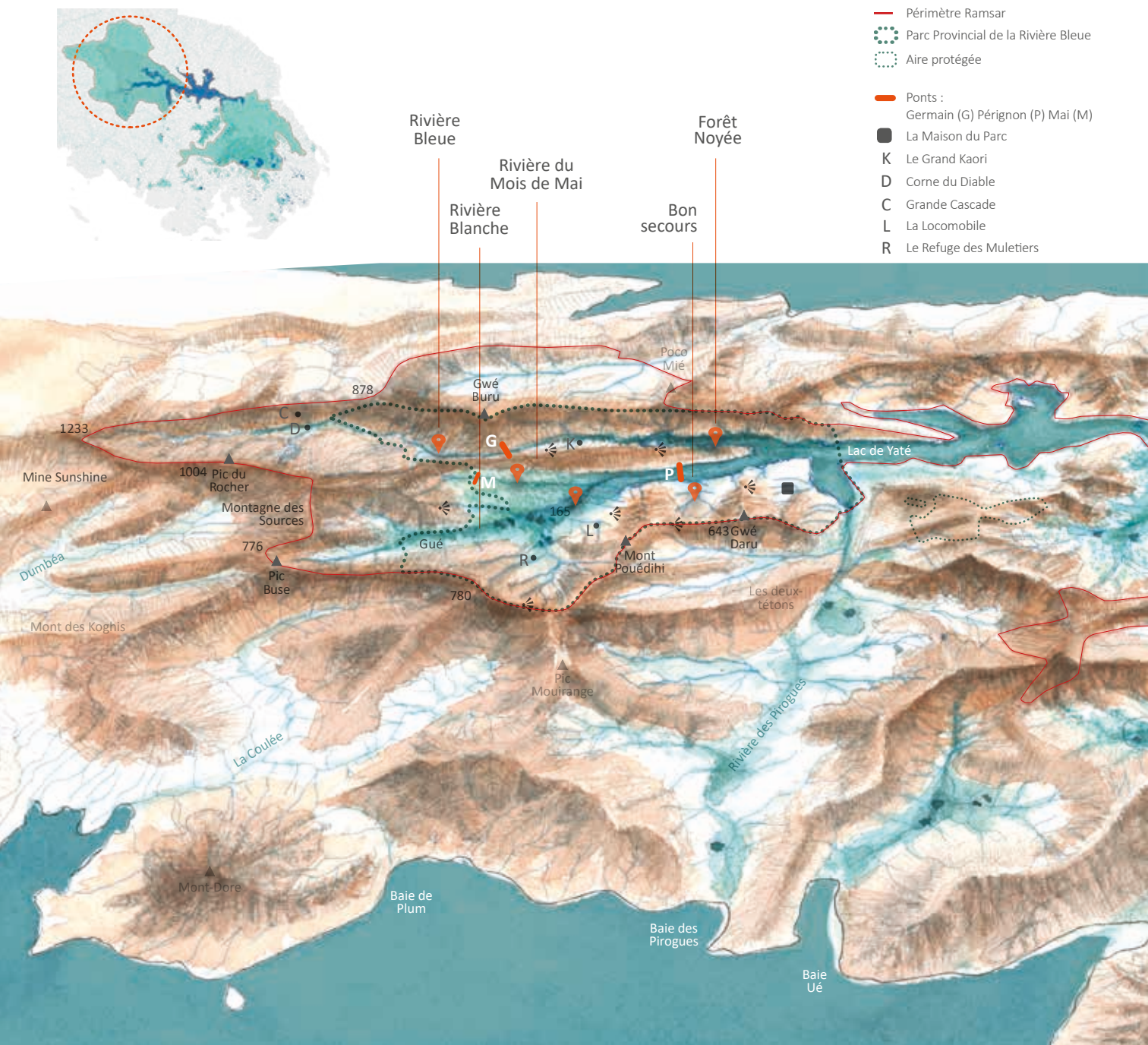
de causalité entre ce silence et la présence de la fourmi électrique. En effet, cette espèce envahissante, introduite en 1960 dévaste tout sur son passage. De nombreux insectes (vers, chenilles, blattes...) disparaissent causant ainsi une modification des sols et des populations animales. Seul garde-manger des cagous, le déclin de ces divers insectes les conduit à fuir et réduit drastiquement leur espace de vie.

*"ensemble des sons biologiques, géophysiques et anthropiques qui émanent d'un paysage et qui varient dans l'espace et dans le temps, reflétant les processus importants des écosystèmes et les activités humaines." Pijanowski et al., 2011

Les sites



Le Parc Provincial de la Rivière Bleue PPRB



Un parc aux multiples facettes, un exemple de biodiversité

Créé en 1980, au cœur du grand massif du Sud, le Parc s’étend sur 22 000 ha et englobe les réserves naturelles de la Haute Pourina et de la Haute Yaté.

Des ambiances et milieux variés

Il recèle des formations végétales variées (maquis minier, forêts denses et zones humides) et abrite des espèces uniques au monde. D’une grande variété, la forêt se compose de kaoris (*Agathis lanceolata*) et d’araucarias (*Araucaria bernieri*) qui côtoient des palmiers endémiques (*Cyphophoenix fulcita*) ainsi que des fougères arborescentes spectaculaires (*Cyathea vieillardii*).

Une eau omniprésente qui façonne les paysages


Les Rivières Blanche et Bleue sont les deux principaux cours d’eau du PPRB. Permanents, ils alimentent la retenue d’eau du lac artificiel de Yaté. Le long de ces cours d’eau se développent des forêts ripisylves qui présentent l’avantage de ne pas dépendre de la pluviométrie et qui traversent tous les milieux. Situés essentiellement en périphérie de ces zones d’eau douce libre, les marais du Parc présentent une végétation adaptée à un engorgement plus ou moins permanent formant une transition avec le maquis des versants.

Fier de la conservation d’un oiseau emblématique

La plupart des oiseaux terrestres néo-calédoniens s’y trouvent. Le PPRB héberge la plus grande population de cagous sauvages. Des spécimens élevés en captivité au Parc Provincial Zoologique et Forestier de Nouméa ont été réintroduits avec succès dans le parc. Inaptes au vol et donc sujets aux prédateurs (chiens, chats, cochons, etc.), ils se reproduisent peu (un seul et unique œuf par an), d’où leur raréfaction et leur statut de protection, programme mené par la province Sud. Du fait de la déforestation causée par l’exploitation des mines de nickel, les hommes ont restreint ses aires de vie et représenté une pression certaine pour ces *Rhynochetos jubatus* endémiques.

Pourquoi le cagou ne vole-t-il pas ?

Il ne lui manquerait que des muscles pectoraux puissants, atrophiés avec le temps car vivant autrefois dans un milieu sans prédateur et trouvant sa nourriture dans le sol, le vol ne lui était plus vital.



La Haute Rivière Bleue

Un cordon encaissé

Humidité et luxuriance

Depuis le large et paisible exutoire de la Rivière Bleue, le sentier, long ruban de terre rouge, s’immisce progressivement dans l’ombre silencieuse de la forêt. La rivière prend à son tour la forme d’un ruban bleu, vert, se colorant au fil du ciel et de la profondeur de l’eau. Ses versants couverts d’une formidable forêt primaire conservée nous invite à cheminer au milieu des palmiers aux racines aériennes, des fougères et d’immenses arbres tels que les kaoris rendant l’atmosphère de cette balade fraîche ou écrasante.

Un sanctuaire pour l’emblème du pays

Huppe déployée servant à intimider, plumes gonflées, le cagou, au plumage gris s’y promène. Son nom viendrait de son chant caractéristique qui ressemble à l’aboïement, d’un chien sonnante comme kagu.



Rare et protégé, Le Grand Kaori aurait plus de 1000 ans. Il atteint 45 m de hauteur et le diamètre de son tronc 2,70 m



E
P



La Grande Cascade



Deuxième Corne du Diable, traversée de la Rivière Bleue sur le GR®NC1



Micro paysage
Lumineuse réflexion
Rétrovisâmes



Les Marmites de Géant



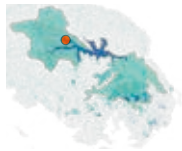
Ponctué de marmites - miroirs



Les Marmites de Géant

Cavités naturelles, creusées par le tourbillonnement de l’eau et de galets leur donnant une forme quasi circulaire, elles sont nombreuses dans le lit et sur les berges de la Rivière Bleue, notamment dans le secteur des Cornes du Diable.

! Des crues soudaines peuvent survenir par fortes pluies et rendre cet endroit dangereux.



Des traces discrètes

Le sentier du GR®NC1 suit une ancienne piste tracée à flanc de montagne pour l’exploitation forestière : ponceaux détruits, vestiges de l’exploitation, lieu-dit La Tranchée, petit canyon de terre rouge, taillée dans la montagne par les engins de l’époque.

La Rivière Blanche

Un réseau hydrographique mystérieux se fragmentant

Une circulation énigmatique

La Rivière Blanche revêt de multiples formes, tantôt étroite, tantôt large, parfois impétueuse au ressaut de ses cascades. Cours d'eau au débit variable du fait qu'elle draine un bassin versant relativement important, son franchissement peut être délicat voire impossible en cas de forte pluie.



Cascade sur la Rivière Blanche

Au fil de sa course, elle développe de longs et méandreuse réseaux qui se divisent puis se rassemblent formant une communication entre de nombreux étangs qui abritent notamment des anguilles.

Le Refuge des Muletiers, près des marais

Son nom provient de son emplacement situé à proximité d'un ancien sentier muletier emprunté par le GR®NC1.

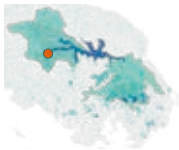
Ses sentiers se trouvaient empruntés soit par les bagnards pour l'exploitation minière ou forestière, soit par les Kanaks pour passer d'une vallée à une autre et échanger avec d'autres tribus. L'élaboration du GR®NC1 s'est appuyé sur le tracé de ces sentiers afin de minimiser l'impact environnemental et préserver la mémoire de ces chemins au caractère historique et patrimonial. Au gré de votre balade, vous apercevrez peut-être quelques vestiges de ce passé (anciens murets de pierres, vestiges miniers, vieilles grumes coupées lors de l'exploitation forestière).



Marais de la Rivière Blanche



Sinuant dans la plaine parsemée de discrets vestiges



Vestiges de rails



La Locomobile

Témoin de l'exploitation forestière du début du XX^e siècle, cette chaudière est le vestige d'une locomobile. Enorme treuil à vapeur, elle servait à tirer les arbres abattus dans la forêt sur pente. Guidés dans leur descente, les arbres acheminés en bord de piste étaient chargés sur des wagons et transportés en petit train vers l'embouchure de la Rivière des Pirogues.

La Rivière Blanche, ses marais

Une étendue ouverte, mouvante

Les marais

Dans son méandreux parcours, la rivière se perd pour former de vastes zones marécageuses couvertes essentiellement de cypéracées, niaoulis, xyris et autres cunoniacées qui se situent dans le fond de la vallée de la Rivière Blanche. Le trajet de l’eau s’y perd et redevient perceptible, en prenant de la hauteur.



À l’Ouest, vue sur les marais et le Lac de Yaté



Caressés par le vent

Parcourir les marais de la Rivière Blanche

« Le trek n’est pas qu’une question d’altitude ou de terres inaccessibles. Il faut aussi savoir savourer une longue balade autour d’une étendue marécageuse dont les joncs caressés par le souffle discret de l’alizé se courbent mollement. Il faut savoir marcher sous le regard des oiseaux curieux qui surveillent leur domaine en décrivant de longues courbes gracieuses dans le ciel. »

Guide GR®NC1, De Prony à Dumbéa, Jean-Francis Clair



La Rivière du Mois de Mai

Un parcours dans la forêt humide

Longeant les contreforts d’une crête, la longue promenade du Sentier du Mois de Mai entre forêt dense humide, maquis minier et perspectives sur les zones humides conduit le marcheur depuis la Haute Vallée de la Rivière Bleue jusqu’à la Rivière Blanche.



Les marais de la Rivière du Mois de Mai



Blechnum obtusatum



Forêt humide



La Forestière. Le pont Varin. (Cliché Fonbonne.)

La Forestière. Gabriel Laroque et Tibby Hagen dans la forêt du Mois de Mai, vers 1936. (Cliché A. Cassier.)



Les marais



Pont de la Rivière du Mois de Mai

Quelques vestiges

Il reste peu de traces de l’activité minière (le minerai de chrome extrait de la Mine du Mois de Mai était évacué par chemin de fer vers La Pirogue) et forestière qui s’y est déployée mis à part quelques sentes.



Une fraîcheur intimiste

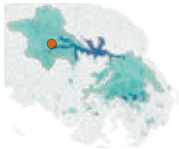
Un lieu empreint de mystère

« Il pénètre ensuite dans les profondeurs de la forêt du Mois de Mai : espace énigmatique où la lumière et l’ombre donnent à l’eau des creeks cet aspect si particulier. Les branches et les feuilles mortes craquent sous le pas. L’odeur âpre de la terre grasse et humide caresse les narines ».

Guide GR®NC1, De Prony à Dumbéa, Jean-Francis Clair

Une histoire forestière

Entre 1920 et 1929, 53.000 m³ de bois, essentiellement des kaoris, ont été extraits dans toute la vallée de la Rivière des Pirogues (35000 m³) et dans la vallée de la Rivière Bleue (18000 m³). Une voie ferrée de 37 kilomètres aboutissant à la très belle forêt du mois de mai, permettait le transport des grumes. L’activité a cessé en 1932 (Source Chroniques des terres rouges, le Grand Sud calédonien de Jacques Valette)



À la confluence

Les embouchures disparues

Ici, les rivières se jettent sourdement dans les eaux calmes du Lac de Yaté. À la saison des pluies, quand le lac se remplit, toute la vallée de la Rivière Bleue est alors inondée. En été, à l'étiage, un sol nu apparaît, jonché de grenaille et de végétaux pétrifiés ou bien vivant, comme l'ériocaulon.

Le Pont Pérignon, une trace de l'exploitation forestière

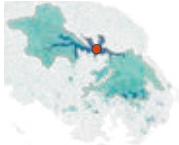
Aujourd'hui monument inscrit, ce pont (1) entièrement en bois permet de relier Bon Secours (2) et son marais, les Rivières Blanche et du Mois de Mai à la Rivière Bleue dissimulée par une crête qui les sépare.

Achevé en 1958 par l'exploitant forestier Pérignon, ce pont de plus de 80 mètres de long enjambe l'embouchure de la Rivière Blanche sur les berges du lac. Ses traverses et poutres ont été taillées dans du chêne gomme, bois lourd, résistant et imputrescible comme peuvent en témoigner les nombreux arbres morts de la forêt noyée (3) qui restent présents depuis la mise en eau de la vallée en 1959.

Son tablier peut être recouvert par une dizaine de centimètres d'eau lorsque le lac est à sa cote maximale (160 m). Si le cyclone Erica de 2003 a ébranlé sa structure, obligeant l'administration du parc à le fermer à la circulation automobile, il a cependant permis aux visiteurs épris de nature de s'y promener.



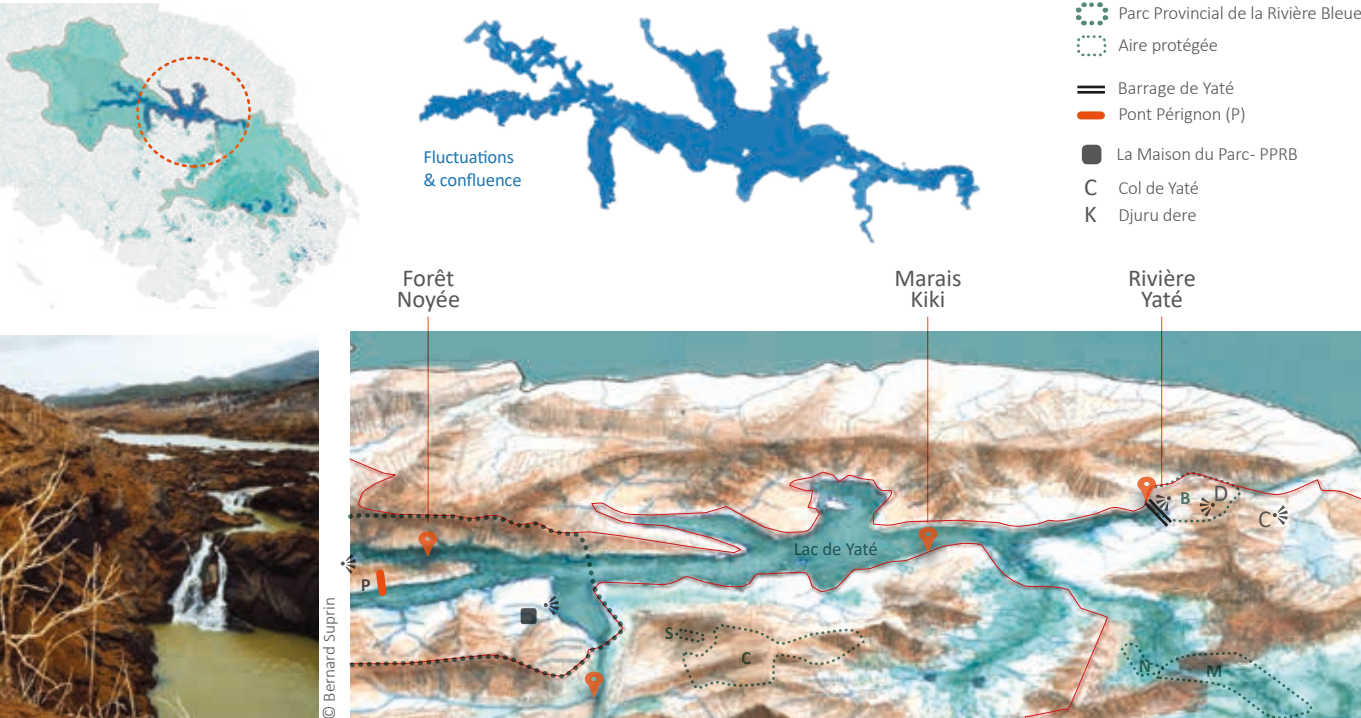
La Forêt Noyée



Un paysage graphique artificialisé, une biodiversité noyée

Entre un méandre forestier encaissé et l'horizon dégagé d'un lac étale, des silhouettes énigmatiques voire fantomatiques de troncs grisonnants émergent du lac. La mise en eau du réservoir lié au barrage de Yaté a noyé la forêt présente sur le bassin versant de la rivière créant ainsi une ambiance sinistre, énigmatique ou esthétique suivant les avis mais ne laissant personne indifférent.

Le Lac de Yaté, une centralité



Sous le Lac de Yaté, lors du vidage du barrage en 1991, un ancien paysage révélé, celui d’une rivière encaissée en forme de mini-canyon.

Aux confluences des rivières, un immense réservoir

Une sensation d’immensité embrassée domine. Les reliefs forment l’arrière-scène de l’horizon infini de ce lac : les contreforts de la chaîne centrale à l’Ouest et au Nord, le plateau de Yaté à l’Est, et de petites chaînes le séparant du plateau Sud.

Des îlots aux rives persillées marquent le plan d’eau dont les franges très découpées épousent les contours du relief révélant ainsi les points hauts de la plaine d’antan, aujourd’hui inondée. La végétation de maquis minier bas aux abords du lac témoigne de l’artificialisation de ce plan d’eau qui ne présente sur ses rives fersallitiques que peu de flore typique des milieux humides d’eau douce.



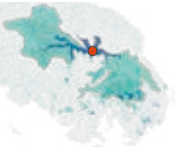
Au gré des fluctuations

Rives ourlées de rouge, sol craquelé, reliefs émergents ou bas-fonds découverts ; l’absence de pluie dévoile une morphologie cachée d’ordinaire. La météo rend ce paysage extrêmement dynamique. La couleur de l’eau évolue du bleu au rouge ocre selon la force des pluies, le clair-obscur du ciel joue sur l’apparence du lac.



Une unité paysagère aquatique

Ô ciel étendu
= Apaisement du coucher
Infini songe



Noyer son regard dans l’immensité de l’azur

« Le lac de Yaté, comme un grand fleuve d’argent, serpente entre les festons de terre rouge qui bordent les îlots verts. Le soleil caresse la surface de l’eau et la lumière, partout éclate en gerbes brillantes. Le marais de la Rivière Blanche étale dans le lointain brumeux ses franges colorées... »

Guide GR®NC1, De Prony à Dumbéa, Jean-Francis Clair



À proximité



La légende.
À l'origine, Charybde est la fille de Gaïa, la Terre-mère et de Poséidon, dieu des mers et de ce fait, elle était connue comme étant la déesse des marées. Cependant, la déesse avait un appétit monstrueux et volait ainsi régulièrement du bétail le long des côtes de Sicile. Un jour, la divinité affamée commet l'erreur de dévorer les bœufs d'Hercule et c'est ainsi que Zeus, roi des dieux et père d'Hercule, la foudroie aussitôt et la précipite dans la Mer. Charybde se transforme alors en un gigantesque gouffre tourbillonnant...



© Guillaume Juge



Col de Yaté - Wato Téaru* en langue Nûmèè
wato / téa / ru
surnom / monter / marcher
Wato monte en marchant
Le col a été nommé ainsi parce qu'autrefois le facteur livrant le courrier sur Yaté se nommait Wato. Il montait le col de Yaté en marchant et c'est pour cela que le col a été dénommé ainsi. Wato était le surnom du vieux Akapo Victor, dit **Wanut**, facteur de Yaté dans les années 60.

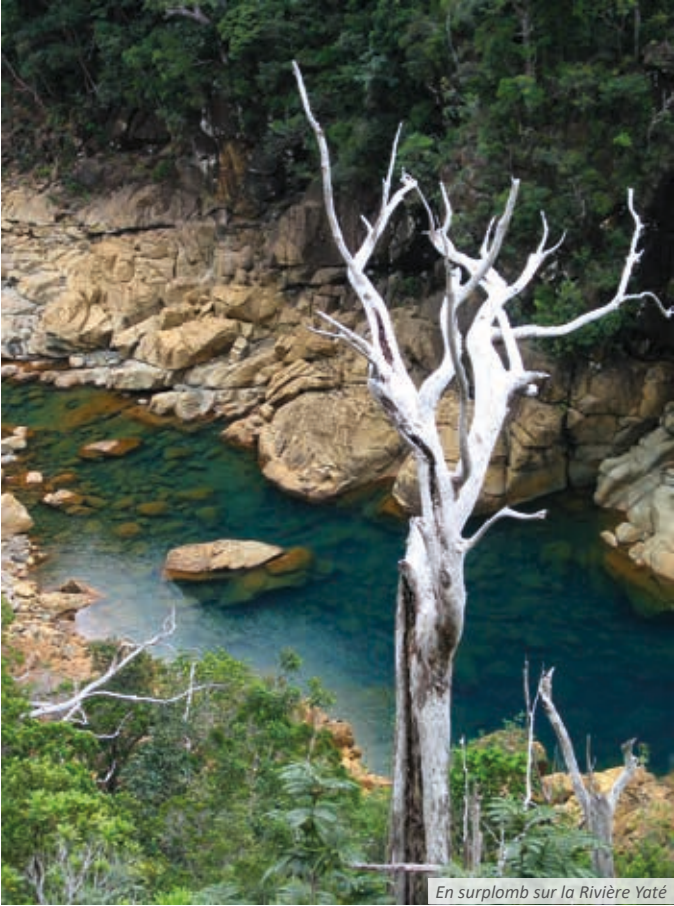
Forêt des érythrines - Djuru Dere - Jurudrèrè* en langue Nûmèè. Situé au sommet du col.
juru / drèrè (Botanique : arbre, érythrine, peuplier)
touffe, bosquet, forêt / érythrine

Le gouffre de Charybde, énigmatique
Le gouffre situé le long du Lac de Yaté tire ainsi son nom de cette légende, même si aucun des riverains n'a (encore) témoigné avoir vu des tourbillons se former sur le lac...
Quoi qu'il en soit, il n'en demeure pas moins mystérieux : si vous avez la chance de l'apercevoir (et le trouver) sans qu'il ne soit submergé par les eaux, et que vous arrivez à l'approcher d'assez près, vous verrez qu'il donne l'impression que l'on peut effectuer de la spéléologie dans son antre. Restez tout de même prudent ! La stabilité du gouffre n'est pas encore connue, de nos jours.

Marais Kiki - Nê Jawari* en langue Nûmèè (Lac du clan Jawari)
Ce toponyme est connu sous la désignation **Marais Kiki**. Une version de ce toponyme français dit qu'un gendarme à l'époque voulait faire traverser son cheval qui portait le nom **Kiki**. Comme cet endroit était marécageux, le cheval s'y est enfoncé et s'est cassé la patte, d'où le nom Marais Kiki. D'après nos informateurs, les Jawari pêchaient des anguilles à cet endroit. Ils disaient également qu'en temps de sécheresse ils pêchaient les anguilles enfouies dans la boue.
* « Étude sur la toponymie » cf p.74



Vue sur la Baie de Yaté



En surplomb sur la Rivière Yaté

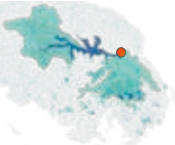
La Rivière Yaté

En surplomb
En sillonnant cette réserve naturelle, entre plateau arboré et dolines profondes envahies de végétation, de beaux panoramas s'offrent au promeneur sur l'embouchure de la Yaté, les rives de terre rouge et les îlots verts du lac éponyme.



Réserve naturelle du Barrage de Yaté

! Attention aux lâchers d'eau.



La Route à Horaires de Yaté
Le sentier emprunte une partie de la Route à Horaires aujourd'hui fermée à la circulation. Autrefois ouverte par tranche horaire, alternativement à un sens de circulation puis à l'autre, en raison de son étroitesse, son nom vient de cette ancienne modalité d'accès. Un bel itinéraire en corniche permettant d'admirer de magnifiques trous d'eaux turquoise et de nombreuses cascades.

La Plaine des Lacs



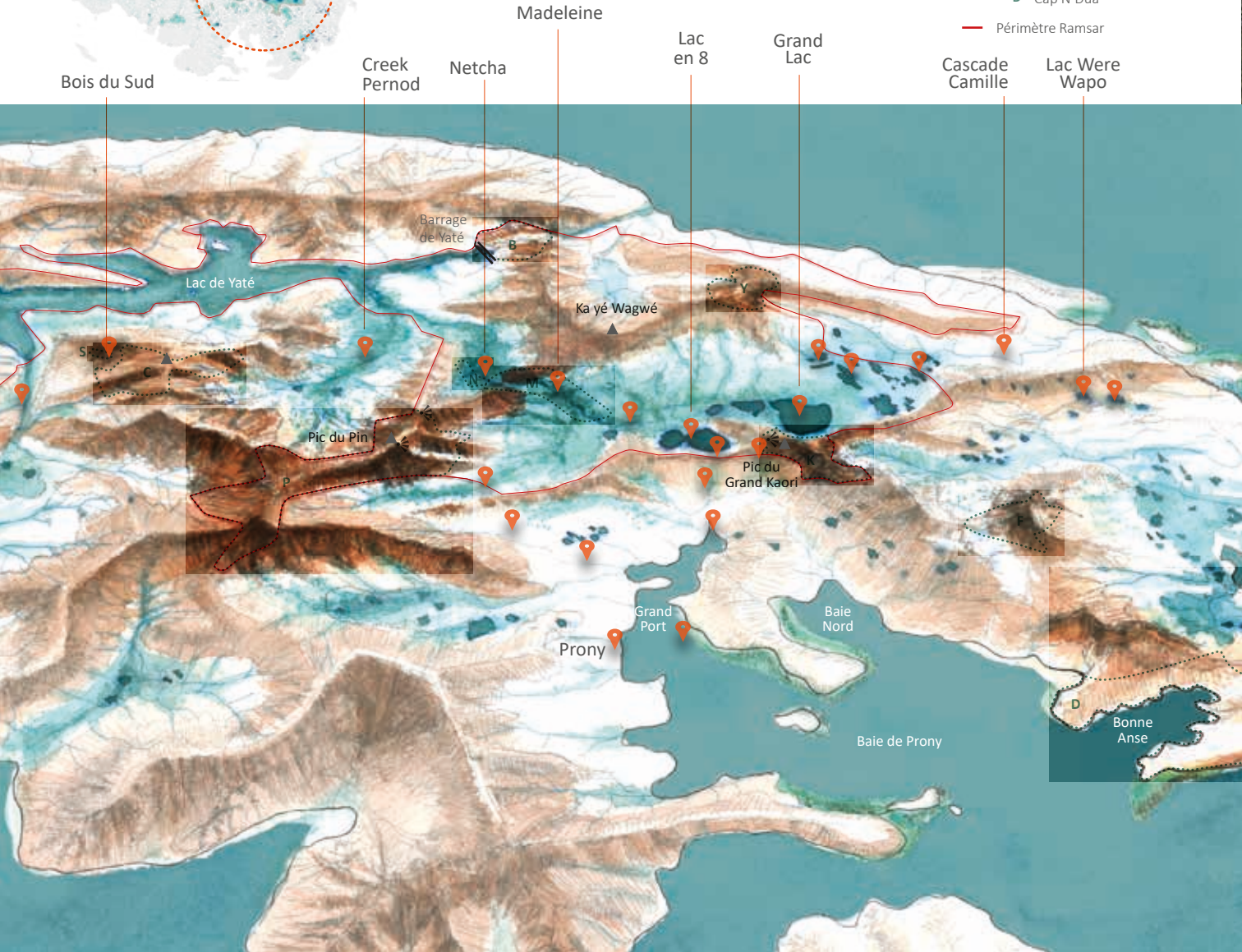
Réseau méandriforme de la Plaine des Lacs



Aires protégées terrestres

- Ma** Chutes de la Madeleine
- N** Netcha
- P** Pic du Pin
- Y** Fausse Yaté
- K** Pic du Grand Kaori
- B** Barrage de Yaté
- S** Bois du Sud
- C** Forêt Cachée
- F** Forêt Nord
- D** Cap N'Dua

Périmètre Ramsar



La Plaine des Lacs

Un contexte très spécifique

Une rivière sans vallée

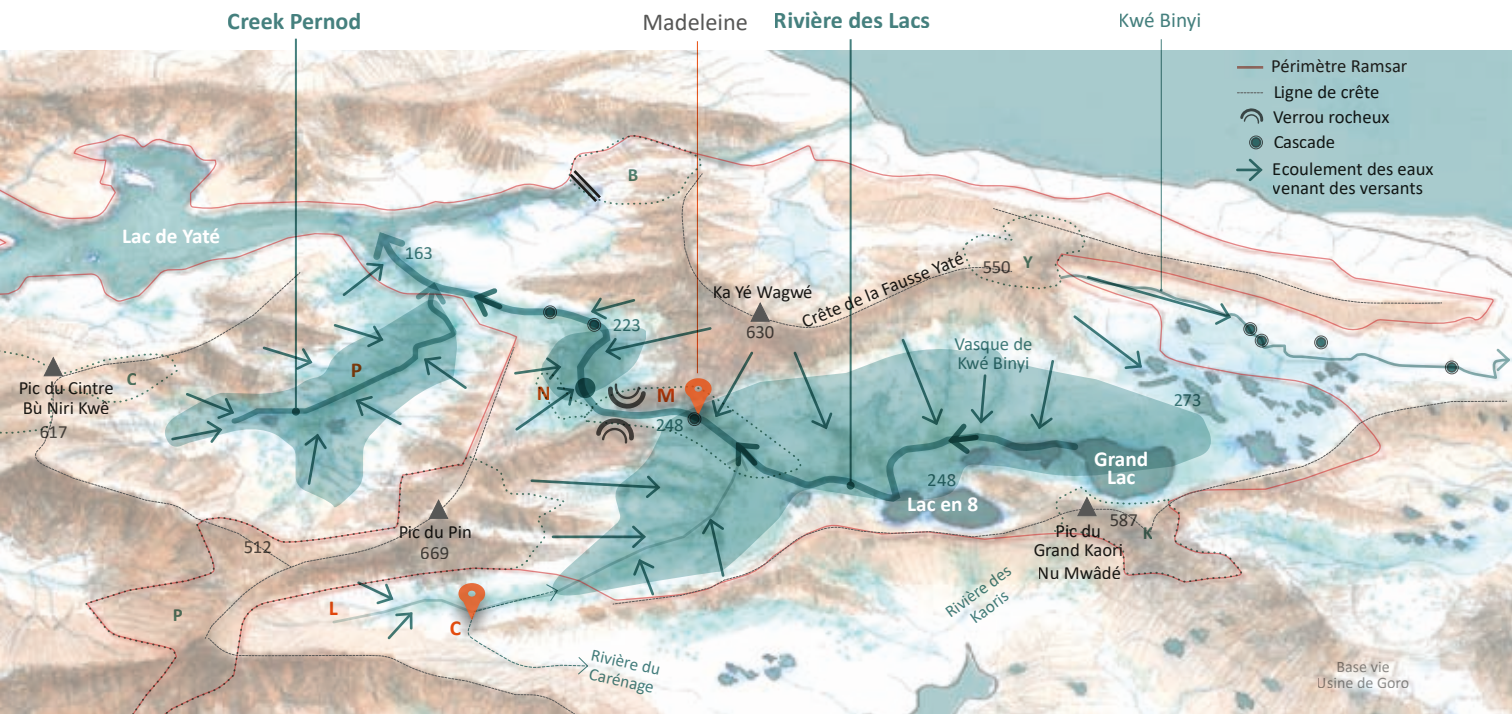
Les écoulements provenant des versants Sud de la crête de la Fausse Yaté alimentent la plaine. Nourrie par les contreforts de la Plaine des Lacs, **la Rivière des Lacs** qui la draine s'écoule paisiblement sur 25 km au pied des Monts Nengoné/Pic du Grand Kaori.

M Au niveau des **Chutes de la Madeleine**, un verrou rocheux ferme la plaine et les eaux grondantes se concentrent pour franchir le dénivelé de 20 m environ sur 2 km de long. Après le goulet, la rivière disparaît non pas dans le sous-sol mais en se dispersant en de nombreux ruisselets qui se regroupent en un lit unique 2 km plus loin. Elle s'élargit considérablement plus loin, offrant un vaste trou d'eau propice à la baignade et dont la profondeur dépasse 10 m aux abords de l'aire protégée de Netcha.

N En aval de **Netcha**, le réseau se fragmente à nouveau pour former une nouvelle zone marécageuse qui reçoit sur ses deux rives les écoulements diffus des versants. Une succession de petites cascades marque la fin de la zone marécageuse de la rivière qui rejoindra ensuite le Lac de Yaté après avoir recueilli sur sa rive gauche le Creek Pernod.

P Profitant d'une ample partie plane en son fond, le **Creek Pernod** s'étale et se diffuse pour abriter une zone humide d'intérêt majeur qui collecte les eaux du Sud du massif de Forêt Cachée et du Nord du massif du Pic du Pin.

Un autre réceptacle alimente la plaine.
L **L'Anse de la Laverie** draine le versant Sud du massif du Pic du Pin et de la crête dominant les lacs pour former une large divagation fourmillant d'herbes humides en fond de vallon.
C Au niveau de **la Capture**, une partie des écoulements de la rivière s'écoule vers la Plaine des Lacs tandis que l'autre traverse un verrou rocheux pour rejoindre vers le Sud, la rivière du Carénage qui se jette dans la baie du même nom, au nord du village de Prony.



Trois points de vue sur la Rivière des Lacs



Un réseau méandriforme typique

Un paysage humide terrestre très diversifié

La Plaine des Lacs offre une vaste zone humide constituée d'un ensemble de dépressions dans le plateau cuirassé formant des lacs (Lac en Huit et Grand Lac) et des dolines séparés par de vastes superficies marécageuses. Un réseau dense de creeks et de rivières, aux filets d'eau capricieux, serpente discrètement cette plaine.

Une pluviométrie élevée

Ouvert aux vents dominants, son relief crée des courants ascendants qui favorisent la condensation et arrosent généreusement la Plaine des Lacs qui reçoit en moyenne 3 m de pluie par an répartis sur environ 300 jours.

Les aires protégées : le site de la Madeleine

Un paysage préhistorique unique

Ressaut topographique situé sur la Rivière des Lacs, les Chutes de la Madeleine grondent au cœur d’un plateau marécageux, délimité par une série de chaînons montagneux formant un cirque.

Une vitrine exceptionnelle de la flore du Sud

Elle abrite une végétation basse de maquis et plusieurs conifères primitifs aux formes torturées, vestiges de l’ère secondaire, conférant à ce site une ambiance quasi-préhistorique.

La présence de quelques chênes gommés témoigne également de la nature forestière de la végétation *climacique**.

La réserve riche de 168 espèces végétales témoigne d’un incroyable taux d’endémisme avoisinant les 95 %. Citons parmi elles : la remarquable présence du *Callitris pancheri*, espèce relique qui subsiste au sud de la Grande Terre ; le bois bouchon, poussant sur la rive ; le *Dacrydium guillauminii*, conifère extrêmement rare.

*Le climax désigne un état final, durable, naturel (plus ou moins théorique) d’équilibre atteint par une association végétale au cours de son évolution et dans certaines conditions climatiques et pédologiques (sol).

Les maquis de plaines hydromorphes latéritiques représentent un grand enjeu en termes de préservation ; en effet ces derniers constituent un biotope très particulier et faiblement représenté qui mérite d’être conservé au même titre que les forêts. La conservation de ces espèces rares est fortement dépendante de la réserve naturelle des Chutes de la Madeleine : plus de la moitié des effectifs de *Dracrydium guillauminii* s’y trouve, ainsi que plusieurs populations de *Retrophyllum minus* et une population importante de *Callitris pancheri*.

À cette végétation extraordinaire, s’ajoute un groupement aquatique original, lieu de vie d’un poisson : le galaxias. En amont de la cascade, les chauves-souris (microchiroptères) du secteur viennent s’abreuver et se nourrir.



! Baignade interdite pour la préservation de la flore



Un patrimoine historique

La Mine Anna-Madeleine

Cette petite mine de chrome à ciel ouvert fut exploitée à la main au début du 20^e siècle. Elle a laissé une profonde entaille dans la montagne. On aperçoit nettement l’emplacement de l’extraction à ciel ouvert et les différentes voies ferrées en étage pour le déblai du stérile. Le minerai était descendu dans la plaine par un câble aérien puis transporté sur une voie ferrée de plusieurs kilomètres. Un funiculaire l’emportait ensuite jusqu’à la Baie du Carénage.

Rivière grondant
Sanctuaire de la flore
Préhistorique

Au nom de ses filles

Prospecteur des mines, Charles Jacques Felix Metzdorf (1868-1946) parcourt toute la Nouvelle-Calédonie pour estimer les potentiels des différentes concessions. Il donne le nom de ses deux filles, Anna et Madeleine, à cette mine, située plus haut.



Les aires protégées : le site de Netcha

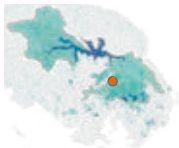
L'eau, source de loisirs

Peu après le verrou formé par les Chutes de la Madeleine qui concentre les eaux, le réseau hydrographique se redivise, en aval de Netcha. Une nouvelle zone marécageuse s'ouvre largement et reçoit les écoulements diffus des versants sur ses deux rives. Sur le bord de la rivière, la nature vous offre son silence avant l'apparition des baigneurs qui profitent d'une bonne profondeur d'eau à cet endroit.



Un lieu récréatif

Le site de Netcha fut créé suite à l'interdiction de baignade aux Chutes de la Madeleine. Il comprend des emplacements de camping ainsi qu'un refuge dédié au sentier de grande randonnée GR®NC1. Un ponton en bois permet un accès maîtrisé pour la baignade et le kayak.



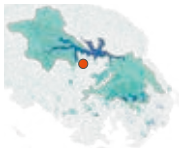
Les aires protégées : le site des Bois du Sud

Un lieu paisible au sein de la forêt

L'aire protégée aménagée (en 2009) des Bois du Sud est établie sur une belle forêt humide, centrée sur un petit cours d'eau. Située au pied du Pic du Pin et de sa réserve naturelle, cette aire a été créée pour garantir la protection et la conservation du patrimoine naturel, ainsi que pour le loisir et la sensibilisation à l'environnement. Il offre un vaste espace de pique-nique et de camping en forêt.

Le kaori, un arbre pour la construction

Il a une forte valeur culturelle pour le monde mélanésien puisqu'il représente la pérennité de la chefferie. Son bois produisant une résine jaunâtre est utilisé dans la construction des pirogues de guerre, dans la charpente, le gros œuvre et l'ébénisterie. Cet arbre peut vivre très longtemps : le Grand Kaori du Parc Provincial de la Rivière Bleue a plus de 1 000 ans.



Témoign de l'exploitation forestière



La réserve d'essence

Mettez-vous au faré tamanou, et regardez la petite montée juste en face... Sur le tracteur, Jacques, le fils de M. Lucien traîne une bille de bois pour aller la découper avec la scie, située près du faré chêne gomme. La réserve d'essence (à droite sur la photo) a été mise sous clé, après que les petits enfants (Jean-Louis, Lucien et sa sœur) de M. Lucien ont joué à s'arroser avec l'essence ! Aujourd'hui, les cendres de la sœur de Jean-Louis, décédée dans les années 2000, reposent sur une des collines au sud du site.

Mémoire d'une scierie

Ce site de plus de 80 hectares, partiellement intégré dans la réserve naturelle de la Forêt Cachée, est composé à 30 % de chêne gomme, essence forestière devenue rare suite aux incendies et à l'exploitation forestière. Historiquement, les Bois du Sud ont abrité une scierie du début des années 40 à la fin des années 80 qui exploitait des essences présentes sur place : chêne gomme, kaori, houp, tamanou, bois bleu et pin colonnaire. Les forestiers abattaient les arbres nobles tels que le chêne gomme, coupaient et laissaient sur place les morceaux jugés inexploitable pour la scierie.

Habitation

La famille Lucien vivait dans la demi-lune et la maison. Les deux installations étaient situées vers les douches en face du faré bois bleu. Le grand kaori que vous voyez à côté des douches a été planté par la famille Lucien il y a environ 70 ans.

N.B. : Les informations relatées et les photos d'époque proviennent en majorité des souvenirs de Jean-Louis Lucien et Philippe Guépy, petits fils de deux des chefs de l'exploitation des Bois du Sud qui ont vécu et passé leur enfance sur le site. Documents issus des panneaux de communication sur place de la province Sud. Photos de 2013 : Michel Mai.

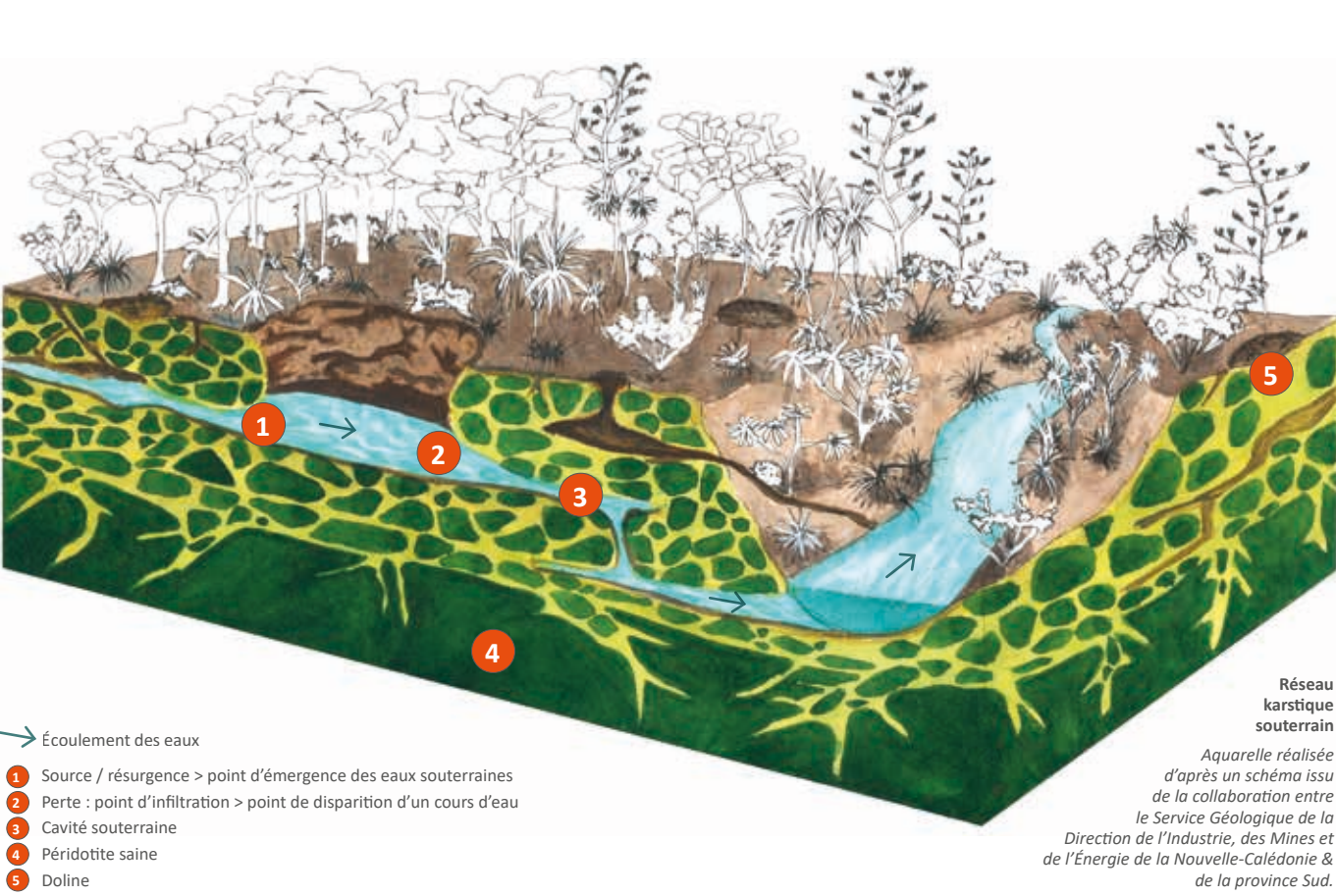
Le hangar de séchage de bois

Ces hangars étaient situés juste à droite avant le pont. Les planches et les poutres étaient mises à sécher à l'emplacement actuel du faré kaori.

À même le sol, nous observons de nombreuses souches et têtes d'arbre qui gardent la trace de l'intense exploitation forestière du 20^e siècle.



Spectateur du système pseudo-karstique



Une coulisse révélée

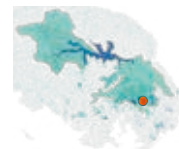
Ce site révèle un tronçon du réseau pseudo-karstique souterrain mis à l'air libre après effondrement de la voûte surmontant la cavité souterraine. Il peut s'assécher durant la période des basses eaux. Il témoigne de ce réseau hydrographique exceptionnel qui montre un visage d'ordinaire dissimulé à notre regard de spectateur.





Les lacs

Le Grand Lac



Un mariage d'eaux

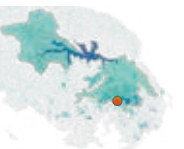
Plusieurs plans d'eau de grande taille comme le Grand Lac, le Lac en 8 ou le Lac en Y résultent de la coalescence de plusieurs dolines qui en fusionnant ont donné naissance à des *ouvalas*, grandes dépressions prenant alors une forme plus irrégulière et sinueuse.

Le Grand Lac couvert de joncs sur la partie périphérique présente une faible profondeur (entre 0,5 et 2,80 m). Les incendies représentent une réelle menace pour ces écosystèmes spécifiques.



Incendie de la Plaine des Lacs, 1991 © B. Suprin

Le Lac en 8



De rouille et d'eau

De faible profondeur également, son substrat sablo vaseux parsemé de blocs de cuirasse visible sur les rives dégagées contraste avec le vert des touches végétales. La présence de *Blechnum francii* dans les eaux et de *Dacrydium guillauminii*, un des conifères les plus rares de la planète, sur les berges appelle à la vigilance. Le maintien de la qualité des eaux s'avère crucial pour ne pas mettre en péril ces deux espèces exceptionnelles.

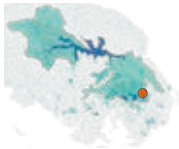


Le Lac en Y



Rivé de bois bouchons

Nommé ainsi en raison de sa forme se rapprochant de la lettre de l'alphabet, ce lac de faible profondeur (entre 0,5 et 2 m) présente des espèces hydrophiles typiques du Grand Sud. Depuis la rive jonchée de blocs de cuirasse où croît l'étonnant *Retrophyllum minus*, son substrat vaseux dévoile des tapis de pompons blancs jaillissant de leurs touffes graphiques feuillues : l'émblématique *Eriocaulon neocaledonicum*.



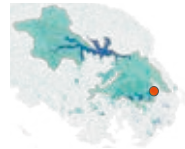
Le Lac en Long



* et © Bernard Suprin

Un *Callitris*, relique aussi vieux que Lascaux*

D'une branche en zig-zag typique pointant discrètement sous l'eau, affleure l'histoire. Enterré vivant par un effondrement du sol et privé d'oxygène par son sarcophage de vase, le *Callitris* exhumé ici (âgé de 250 ans), incroyablement conservé, exhala, une fois tranché, son odeur camphrée caractéristique, plus de 12 030 ans (datation au carbone 14) après sa mort qui survint bien avant l'arrivée des Européens et même des Mélanésiens.

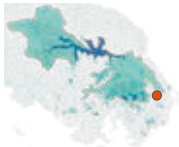




Le *Lac de Jade*

Une magnifique couleur jade

Un parcours très varié permet d’accéder à cette doline qui se pare d’une eau couleur pierre de jade, dès que perce la lumière du soleil. Au fil de la balade, en ligne d’horizon, le plateau et l’île des Pins et son Pic N’ga se dessinent nettement offrant un panorama unique sur la baie.



Quelle future empreinte de l’homme ?

Divers sentiers permettent la déambulation, tantôt balisés par des cairns et dessinés par le pas des hommes au cours des siècles passés, tantôt créés par une autre main de l’homme, celui de la mine, si proche.



Le Lac Xere Wapo

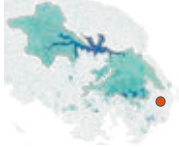


La Mine, à deux pas



Un lac en sursis

Il constituerait l’enregistrement le plus vieux de l’histoire du Pacifique Ouest (Stevenson et al., 2005). L’analyse de carottes de sédiments ont permis de remonter l’histoire du climat et des formations végétales sur plus de 90 000 ans, période au cours de laquelle, bien avant l’arrivée de l’homme, les incendies naturels rythment l’alternance entre forêts et maquis à *Gymnostoma*. Dans ce lac a été découverte en 2019 une espèce micro-endémique de sphaigne. Le lac, son histoire et sa sphaigne survivront-ils à l’assèchement prédit par l’avancée de l’exploitation minière voisine ?



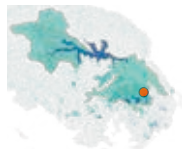


Le Lac du Col



Dans la nature pas si perdue : l'humain

Ce lac lointain à la forme particulière très étirée est alimenté par un canal artificiel creusé dans le but de détourner le ruisseau Amos qui s'écoulait à l'origine vers la Kwé Binyi. Ses écoulements débouchent désormais, via le bassin de réception de la Rivière des Lacs, sur le lac artificiel de retenue du Barrage de Yaté pour la production hydro-électrique.



Les autres sites

Une baignoire minière

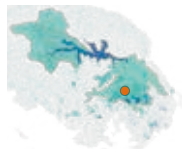
L'Anse de la Laverie se trouve drainée par le versant Sud du massif du Pic du Pin et de la crête qui forme une vaste zone marécageuse, en fond de vallon. Autrefois le trou de la Laverie, et notamment la rivière qui s'y déverse, faisait office de site de *laverie*, où les miniers lavaient le minerai afin d'y séparer les différents métaux tels que le cobalt.

À droite, couplet 5 de *La Chanson des Cobailleurs*, de G. Baudoux

Le Trou de la Laverie



Ils n'en fout pas un' secousse
Les laveurs
Voilà des mecs qui la r'troussent
Su' not' sueur.
Ça n'us' pas de rigodons
A grimper sur le mam'lon
Et ça gagne du pognon
Les batteurs.



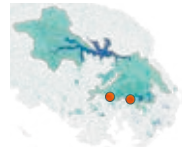


Les sites de la Capture & du Déversoir



Capter la rivière

En aval de l'Anse de la Laverie, les écoulements se divisent : la partie qui s'écoule vers la plaine des lacs est artificielle d'où son nom de Capture. Réalisée pour grossir le flux vers la laverie, elle servait à laver le minerai de chrome d'Anna-Madeleine (au-dessus des Chutes de la Madeleine), l'autre partie (1) qui passe par le verrou est naturelle et se dirige vers la Baie de Prony.



Le Trou des Cobaleurs

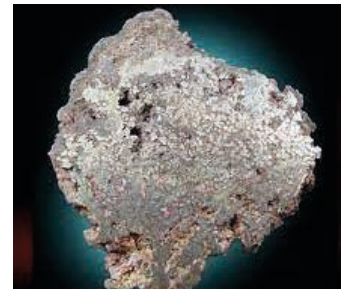
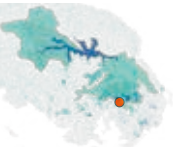
Un nom lié à la mine pour une curiosité méconnue

Tiré des *Kobolds* ; créatures légendaires issues du folklore scandinave, accusées par les mineurs d'antan de transformer l'argent en un minéral bleu, le cobalt désigne un élément métallique naturel, d'un bleu turquoise, plus ou moins clair.

Quoi qu'il en soit, le Trou des Cobaleurs, tire son appellation, des mineurs qui l'ont à la fois façonné et utilisé afin d'extraire le cobalt.

À droite, couplet 3 de «La Chanson des Cobaleurs», de G. Baudoux

! Ce site n'étant pas stabilisé, ne pas entrer dans ce tunnel.



Lorsqu'on piq' dans le cobalt
Ça va bien.
Mais si g'na que peau de balle
Cré coquin
Il faut fair' du terrass'ment
Et pousser de l'avanc'ment
Oui c'est ça qui est marrant
Sal' turbin.



Les vestiges du Pont des Japonais



© JM Delefortrie

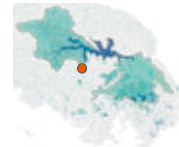


Le trou d'eau du Pont Gauzère

Le Pont des Japonais

Entre exploration historique et récréative

Le sentier pédestre longe la Rivière des Pirogues à l'eau cristalline verte offrant de nombreuses opportunités de baignade. Une multitude de creeks se jettent dans la rivière. À sec ou non, ils coulent au fond de petits canyons de deux à six mètres de profondeur. Le chemin de fer les enjambait jadis à l'aide de ponceaux rudimentaires. Aujourd'hui, disparus ou à l'état de ruines, le promeneur testera parfois son équilibre en jouant au funambule.



Sur les traces d'un ancien chemin de fer

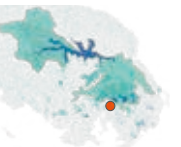
Cette balade tient son nom du chemin de fer de l'ancienne exploitation forestière des japonais servant à évacuer le bois à l'aide de wagonnets dans les années 1930-40. L'exploitation fut interrompue en 1942 après l'attaque de Pearl Harbour où tous les Japonais ont été arrêtés. Les vestiges en bois subsistent encore malgré la végétation et les feux de forêt.



La Piste du Toboggan

Des traces discrètes

Perdu au milieu du maquis, des vestiges de rails rouillés et des traverses en chêne gomme apparaissent sur le fil de promenade. Ci-contre, une piste de schlittage, utilisée dans les années 1870 pour lancer les troncs de kaoris dans la rivière nommée le Toboggan ou Tobogan.



Témoin d'une histoire passée

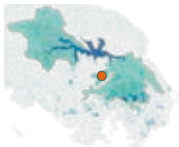
Ces vestiges témoignent du passé, des intenses exploitations forestières, les toutes premières de la colonisation puisqu'il s'agissait de se fournir en bois d'œuvre pour construire Port-de-France, aujourd'hui devenu Nouméa.



Le Creek Pernod

Plaine gorgée d'eau
Des affluents serpentent
Couleur anisée

! Traversée délicate,
voire dangereuse
en cas de pluie abondante.



En immersion, un lieu empli de poésie

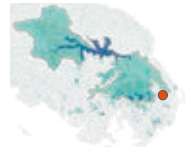
« En suivant la trace des animaux de bât qui parcouraient inlassablement le Grand Sud pour ravitailler les prospecteurs, les mineurs ou les forestiers, vous traverserez l'étrange vallée du Creek Pernod parcourue de filets d'eau capricieux qui serpentent discrètement sous les joncs. Après un vagabondage sur la cuirasse sombre tachetée de flaques brillantes, vous gravirez le Pic du Cintre pour un survol panoramique de la région. »
Guide GR®NC1, De Prony à Dumbéa, Jean-Francis Clair

Un nom coloré pour une détresse latente

Ce creek tire son nom de la couleur de son eau, associé à la marque **Pernod**, une boisson alcoolique bien connue. Situé en amont hydraulique des zones humides classées, son intégration dans un périmètre minier représente un risque important pour l'intégrité de ces écosystèmes déjà fragilisés par un incendie en 2013 qui a brûlé plus de 800 hectares de végétation en 12 jours.



La Cascade Camille



Au cœur d'un écrin

Se nichant en amont d'un grand méandre, cette cascade se trouve sur la partie basse de la Rivière Kwé Biny (Kuebeni). L'accès se fait par une piste puis une sente qui descend assez abruptement à travers le maquis minier menant à ce magnifique trou d'eau couleur turquoise avec une belle chute d'eau majestueuse propice à la baignade.



La Cascade Wadiana



Funiculaire accroché à la pente & portique de la Mine

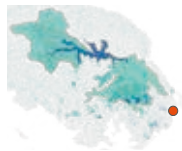


Une halte rafraîchissante très accessible

Ces chutes de 30 m de haut communément appelées Cascade de Goro accueillent bon nombre de baigneurs.

La Mine de Fer des Japonais (1938-1941)

Posée sur l'eau, telle un chien à l'arrêt, la sentinelle métallique, témoin d'un passé de dur labeur où les Japonais venaient exploiter le minerai de fer se fige dans un silence de rouille.



La Baie du Carénage

Prony, une histoire d'eaux

Une véritable mer intérieure

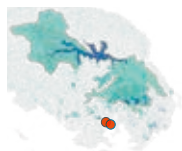
Son paysage littoral fortement découpé, composé de baies bien abritées confère aux Baies du Carénage et des Kaoris un lieu de mouillage très sûr, réputé comme *trou à cyclone* pour les navigateurs exposés aux pires situations météorologiques. La baie forme un écrin rougeoyant par son sol ultramafique et verdoyant par sa végétation où les pins colonnaires bien répandus sur cette zone émergent du socle pentu. La flore hydrophile mêle herbacées et zones de mangrove aux abords de la côte.



Cascade sur la Rivière du Carénage



La Baie du Carénage



Un lieu privilégié d'observation des cétacés

La baie est un point de départ pour l'observation des baleines à bosse, espèce protégée depuis 1963 dans le splendide lagon calédonien classé au Patrimoine Mondial par l'UNESCO.

La Baie de Prony porte le nom du navire à vapeur le Prony qui procéda aux relevés hydrographiques de ses fonds entre 1853 et 1855.



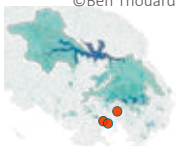
©Ben Thouard

Prony, une histoire d'eaux

Des sources thermales, parfois invisibles, jaillissent ici

À la Baie du Carénage, des amas rocheux invisibles à marée haute découvrent à marée basse et laissent sourdre de l'eau chaude dont la température atteint environ 43 °C. (1)
À la Baie des Kaoris, située rive gauche, la source émergeant sur un sol argileux apparaît moins chaude et moins active que la précédente (32 °C en moyenne). Un site aménagé (2), en promontoire offre un petit bassin rectangulaire. Ce premier établissement thermal est décrit en 1878 par Charles Lemire comme ayant un fond de bois et une rigole d'écoulement.

! Allergique au soufre, s'abstenir.
Ne pas s'y laver.



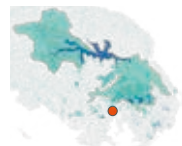
L'aiguille de Prony, (3) curiosité unique au monde découverte en 1979 forme une sorte de stalagmite géante prenant racine à 35 mètres de fond et s'élevant à 6 mètres sous la surface. Cette concrétion couverte de coraux multiples très colorés sculpte une architecture de clocher de cathédrale hérissé de plusieurs petits clochetons. Cette zone naturelle protégée fut un des sites de tournage du film Atlantis de Luc Besson.



Une histoire de forêt

Une succursale forestière du bain

Au lieu du village de Prony, nous découvrons des vestiges de constructions clairsemés dans le paysage arboré du site. De l'époque du Camp Sebert, devenu chantier forestier en 1873 ne restent que les constructions en dur de l'administration pénitentiaire : la poudrière (3), le logement du comptable, le four à pain, les vestiges du magasin du matériel, un des logements des surveillants et le soubassement de la maison du chef de l'exploitation (2), envahi par le magnifique banyan centenaire diffusant ses racines sur le passé.



Pérénniser la mémoire

Après l'abattage des arbres, les grumes (trunks with bark) étaient acheminées vers la scierie à l'aide de traîneaux, appelés aussi schittes, tirés à bras d'homme sur les rails de bois des chemins de halage.
En 1997, l'association du village de Prony reconstitue à l'identique et sur un tracé originel, une portion de 50 m de chemin de halage et son schitte. (1)



Remerciements

Un grand merci aux personnes ayant contribué à l'élaboration de cet ouvrage qui participent ainsi à la connaissance de la biodiversité de ce territoire et à la préservation de ses paysages :

- Les agents de la province Sud,
- Les coutumiers de l'Aire Djubéa-Kaponé et des districts de Yaté & l'ensemble des personnes présentes lors des ateliers en tribu,
- L'IRD - Institut de recherche pour le développement, L'ADCK - Agence de développement de la culture kanak, Prony Resources,
- L'office du tourisme du Grand Sud,
- Le Gouvernement de la Nouvelle-Calédonie, DITTT, pour sa base de données topographiques,
- Les associations : Vie d'O douce, Endémia, CIE - Centre d'initiation à l'environnement,
- Bio eko, Bernard Suprin, Frédéric Desmoulin, Nicolas Charpin, Pierre Maurizot, Julie Jeanpert, Philippe Bouchet (MNHN), Stéphane McCoy (Prony Resources) pour leurs précisions de spécialistes,
- Katia Michalezyk de l'agence Athanor pour la conception et la rédaction de ce guide (textes, Haïkus - poèmes japonais, illustrations, maquette),
- Aux personnes qui ont partagé leurs photographies.

Photographies

Katia Michalezyk : Deuxième, troisième et quatrième de couverture, et pour la plupart des photos sauf mention contraire.

Crédits province Sud : p. 23, 33, 35, 37 en haut, 40 en bas à gauche, 47, 49 à gauche, 50 à gauche, 54 en haut, 56.

Frédéric Desmoulin : Première de couverture, p. 12, 13, 29, 43 en haut, 49 en bas à droite, 51.

Catherine Geoffray : p. 11, 63 en bas, 66 à gauche.

Nicolas Charpin : p. 52 en haut, 57 en haut, 63 en haut, 71 en bas à droite.

Flore : Katia Michalezyk, Irène Létocart, Jean-Jacques Villegente, Adeline Suprin, Nicolas Charpin, Dominique Garnier. p.24-25

Faune : Nicolas Charpin, Frédéric Desmoulin, Julie Villegente. p.26-27

Illustrations

Katia Michalezyk d'Athanor : p. 5, 8, 9, 30, 42, 46, 48, 55.

Athanor & Bio Eko pour les cartographies sur la base topographique de la DITTT.



Bibliographie & sites

Articles, thèses, études scientifiques & paysagères

Plan de gestion environnementale du site Ramsar des Lacs du Grand Sud, Diagnostic environnemental, RESCCUE, 2014.

Massif forestier du Grand Sud, plan de protection des forêts contre le feu, Diagnostic du territoire, RESCCUE, 2018.

La Littérature de la mine en Nouvelle-Calédonie (1853-1953). Banaré E. Littératures. Université de Nouvelle Calédonie, 2010. p.15

Structure et fonctionnement hydrogéologiques des massifs de périodites de Nouvelle-Calédonie, Thèse Jeanpert J., 2017.

Etude des périodites de Nouvelle-Calédonie : cartographie et typologies des dolines, Rapport de stage Sérino J., 2012.

Diagnose des dolines de Nouvelle-Calédonie, Rapport scientifique, CNRT « Nickel et son environnement », 2018.

Inventaire des paysages de la province Sud, GIE OCEANIDE - ECOSOPHY - BIOTOPE, Etude province Sud, 2018.

Toponymie signalétique de Yaté. Etude province Sud - ADCK (Agence de Développement de la Culture Kanak), 2009.

A comparison of late Quaternary forest changes in New Caledonia and northeastern Australia, Stevenson J., Hope G., 2004

Ouvrages

Atlas de la Nouvelle-Calédonie, IRD Editions, 2012

Florilège des plantes en Nouvelle-Calédonie, Tome 1, Suprin B., p.146. p.59

Guide GR®NC1, De Prony à Dumbéa, Clair J.F., 2007.

Les zones humides, Collection CIE - milieux naturels, 2021.

Sites

Randonnées pédestres : les-epicuriens-du-caillou.fr

Biodiversité floristique et faunistique : endemia.nc/mnhn.fr/fr/la-planete-revisitee-en-nouvelle-caledonie

Zones humides : www.ramsar.org/fr

Activités et hébergements : www.sudtourisme.nc/

Imprimeur : Artypo

Dans un espace naturel,
j'adopte les bons gestes

Ne prélevez pas d'espèces végétales ou animales sur le site
Conservez vos déchets avec vous



Nettoyez vos chaussures pour
éviter la dissémination de
graines d'espèces envahissantes



Restez sur les
sentiers pour éviter
l'érosion des sols

Demande
ISBN en
cours

Ouvrage
conçu en
2022 par





PROVINCE SUD



Nous contacter

province-sud.nc/nous-contacter

Site : province-sud.nc



Centre Administratif de la province Sud (CAPS)

6, route des Artifices - Artillerie

98800 Nouméa

Tél. 20 30 40 - Fax 20 30 00